

LE PEUPLE BRETON



Mona Bras



Herri Gourmelen

Régionales : 4 élus pour l'Union démocratique bretonne



Kristian Guyonvarc'h



Naïg Le Gars

LA TRANSFORMATION DU PAYSAGE BRETON

B 92009 - 555 - F: 3,50 €



Relire Morvan Lebesque Comment peut-on être breton ? ... en 2001

C'EST À NAONED au cours d'un récent débat organisé par l'Institut culturel de Bretagne et l'association Nantes Bretagne Plus qu'il nous fut proposé d'examiner de façon actuelle la question que posait et se posait Morvan Lebesque voilà trente ans dans un livre fameux. Très demandé encore aujourd'hui, car ceux qui ont une belle exigence de leur identité le considèrent comme un maître ouvrage. L'estimé chroniqueur du *Canard enchaîné* et du *Peuple breton* n'eut pas le temps d'apprécier la postérité de ce nouveau succès paru au printemps 1970. Trois mois plus tard, il décédait au cours d'une tournée, au Brésil.

Comment un homme comme lui pouvait-il n'être que franco-français ? D'ailleurs, dans un avertissement aux lecteurs, il convient, jouissance d'une ironie qui va loin, qu'entre les révoltes de la jeunesse (1968) et les premiers pas de l'homme sur la lune, il y avait comme un anachronisme à dire l'importance d'être breton ! Mais c'est très sérieusement qu'il insistait pour qu'on n'oublie pas le sous-titre de son livre : « Essai sur la démocratie française », ni son propos : « déceler, sous le refus étatique des composantes française, le virus qui l'empêche (la démocratie) de s'épanouir ».

Font-elles encore si peur à l'État ces composantes ? Le réflexe centraliste ne s'exacerbe-t-il pas lorsque la composante bretonne, en particulier, affiche une identité culturelle, mais pas seulement, exemplaire. Oh que si !

En 1970, Morvan Lebesque, assurant à chaque instant sa situation de Français, n'en luttait pas moins contre l'aliénation du peuple breton. Certes, le mot « aliénation » est devenu trop fort aujourd'hui, les Bretons s'étant décolonisés eux-mêmes en partie. Mais n'ont-ils pas lieu de s'inquiéter lorsque ressurgit la paranoïa étatique multiforme, à propos de la langue bretonne, du fédéralisme, des

militants bretons maintenus incarcérés bien au-delà, nous semble-t-il, des nécessités des enquêtes, et encore à propos des miettes d'autonomie fiscale pourtant retirées aux Régions... J'en passe et des meilleures. Alors, on conspire dans les cabinets parisiens et dans les officines provinciales inféodées : la Bretagne ? Quelle Bretagne ? Parlez-leur plutôt du

et de celle des autres, avides d'une seule chose : échanger, partager – mots frivoles à l'ENA –, restons calmes, avançons.

Nantes, la ville de naissance de Morvan Lebesque. La Loire-Atlantique volée à la Bretagne. Sondages répétés pour y revenir. Vœux dans le même sens aux époques où les élus parviennent à s'ébrouer de leur frilosité. Il aurait pu s'en réjouir. Il aurait rué dans les brancards s'il avait bu, comme moi, un muscadet du vignoble breton dans un verre « Val de Loire » orné de la fleur de lys ! Chevaliers du Bretvin, vous la laissez ramer à contre-courant, Anne, la petite Brette !

Ce que souhaite, ô sondages, les Loire-Atlantiquais (pardon !) une alliance contre nature politique ne le veut pas et fait tout pour lui faire barrage. Je relis mon bréviaire. Préconisant « un nouveau statut d'autonomie fédérale pour la Bretagne et les autres ethnies françaises », Morvan Lebesque précisait : « **Nationalement**, le nouveau statut devra recouvrir **toute** la Bretagne, Nantes comprise, ce qui n'entravera aucune de ses liaisons **régionales** avec l'Ouest ou les Pays de Loire : ainsi s'harmonisera la double exigence de la culture et de l'économie ». Dites-moi si ce projet démocratique a vieilli en quoi que ce soit ?

Ce qu'il n'avait pas prévu, c'est la nouvelle colonisation. Quand il disait que la Bretagne ne se résumait pas à une question de choux-fleurs, il n'imaginait pas que les excès de l'industrie agroalimentaire, ses farines, ses dioxines, ses déchets, ses nitrates-plus, ses métaux lourds dans la terre, l'eau, l'air ; l'intensif devenu fou comme la vache paniquantesque. Il aurait reconnu les vrais révolutionnaires dans ceux qui s'engagent à produire autrement, à vivre autrement. Et qui se seraient appropriés sa conclusion de tout, le pourquoi du comment : **Être breton signifie servir son temps et les hommes.**



Roger Gicquel

(1933-2010)

Grand-Ouest ! L'Odet, le Scorff, affluents, par l'Atlantique, de la Loire, laquelle s'alimente du marais poitevin, et prend, souterrainement, l'essentiel de son eau dans la Seine ? Vous verrez qu'ils tenteront de nous le démontrer ; et plus tard qu'il n'y a qu'une identité culturelle : européenne ! Et puis mondiale, pourquoi pas ? Allons, les mots leur échappent comme les idées. Fiers de notre différence

Souscription permanente

Une période électorale, c'est un moment où vous êtes souvent sollicités. Cela ne vous a pas empêchés, ce mois-ci, de dépasser votre générosité de l'année passée à pareille époque. Un grand merci, donc, à tous pour cet appui et cet encouragement. Avec la diminution, programmée par Sarkozy, des pouvoirs des conseils régionaux, notre rôle de témoin et de tribune va croître considérablement. Continuez à nous aider à faire face.

Marcel Couedel, Loudéac, 40 € ; Christian Haloche, Langonnet, 5 € ; Émile Tanneau, Saint-Brieuc, 10 € ; Jean Le Lostecque, Rennes, 10 € ; Erwann Denez, Landéda, 15 € ; Maryse Laurent, Ploufragan, 5 € ; Roger Raguénès, Mellionec, 25 € ; Michel Gouez, Pont-de-Buis-lès-Quimerch, 10 € ; Alain Le Dem, Plescop, 20 € ; Hermenegilde Cadouellan, Langonnet, 5 € ; Paol ar Meur, Brest, 5 € ; Philippe Metchnikoff, Mennecy, 45 € ; Jean-Yves Toux, L'Hermitage-Lorge, 10 € ; Yves Jardin, Douarnenez, 5 € ; Jean Menguy, Saint-Brieuc, 5 € ; Claude Jouanno, Lorient, 5 € ; Jean-Paul Touzalin, Le Pouliguen, 5 € ; Herve ar Gall, Glomel, 5 € ; Antoinette Cherel-Alonso, Le Rheu, 10 € ; Pierre Quentel, Brest, 20 € ; Dominique Guivarc'h, Le Pont-de-Claix, 5 € ; Jean Joncour, Saint-Nazaire, 15 € ; Fañch Olivier, Pleyber-Christ, 15 € ; Jacques Mével, Pontivy, 5 € ; Alain Lanoé, Le Vieux-Marché, 25 € ; Jocelyn Guillo, Dijon, 10 € ; Yves-Marie Daniel, Telgruc, 15 € ; Jean-Jacques Monnier, Lannion, 10 € ; Michel Ezanno, Nantes, 5 € ; Joseph Jézéquel, Pleumeur-Bodou, 15 € ; Jean-Yves Le Goas, Nantes, 20 € ; Marie-Andrée Rouat, Plouhinec, 5 € ; Jean Guiffan, Nantes, 15 € ; Étienne Hourmant, Caen, 15 € ; Madeleine Skala, Plogastel-Saint-Germain, 10 € ; Philippe Cousin, Plogonnec, 15 € ; Jean-Luc Boulch, Penclan, 5 € ; Frédérique Le Nédellec, Brest, 5 € ; Bernard Le Gall, Carnoët, 5 € ; Zaïg Lati-mier, Gwern, 15 € ; Louis Le Bégat, Paimpol, 15 € ; Stéfani Tangi, Plouneour-Ménez, 10 € ; Armant Joncquemat, Saint-Malo, 9 € ; Jean-Joseph Guillou, Pluguffan, 15 € ; Alain Thomas, Issy-les-Moulineaux, 10 € ; Patrick L'Héréc, Plounerin, 35 € ; André Lavanant, Lanniliz, 15 € ; Claude Hervé, Plourivou, 15 € ; Jean-Jacques Tréguer, Gap, 10 € ; Roger Courland, Paimpol, 5 € ; Tangi Gicquel, Paimpol, 5 €.

Total du mois : 634,00 €.

Total de l'année en cours : 1 534,50 €.



LES ÉLECTIONS RÉGIONALES ont confirmé cette chose étonnante pour qui a connu la Bretagne traditionnelle : aujourd'hui deux Bretons sur trois votent à gauche ! Quelle satisfaction pour tous ceux qui, à des titres divers, militants ou élus, ont, depuis un demi-siècle, lutté et témoigné pour que le conservatisme cède toujours plus de terrain chez nous et que l'extrême droite, cette honte française, n'y prenne pas racine.

Victoire certes, mais le cidre de la victoire a un arrière petit goût... C'est que ce triomphe, qui place la Bretagne en tête du camp progressiste de l'Hexagone, se mêle d'une division de la gauche dont nous rendons compte dans ce numéro. Et le camp autonomiste et écologiste, qui avait si bien servi dans la majorité précédente, se trouve exclu de la présente, par une manœuvre de Le Drian, qu'on a connu mieux inspiré.

Quand on voit en Basse-Normandie l'agriculteur bio François Dufour devenir vice-président régional à l'Agriculture, on se prend à rêver d'une majorité bretonne où notre ami René Louail, autre bio, engagé dans des luttes essentielles pour le monde paysan, aurait tenu le même rôle. D'autant plus que la deuxième révolution agricole est à faire, d'urgence, en Bretagne. Mais, justement, l'erreur de parcours de Le Drian, n'est-ce pas cela ? Un manque de courage face à un trop grand chantier et une facilité : laisser le camp de l'agriculture productiviste dans l'illusion que ça peut continuer comme avant. Une occasion de perdue, dont la Bretagne risque de payer le prix.



Photo Pierre Morvan

Ronan Leprohon

4. Courrier des lecteurs

6. Iffig

14. De Brest à Nantes

15. Nono

17. Enkaden al laezh

18. Istor vras Breizh vihan



19. Haïti : an diskar ekologel

20. Levrioù brezhonek

21. Histoire

24. Tamm-Kreiz.com

25. Internet

32. Fresque humaine Mots croisés

33. PB Services

34. La page du PB Le jeu du mois

35. Roger Gicquel

Éditorial



5. Mona Bras

«L'Union démocratique bretonne plus autonome que jamais ! »

Régionales

5. Les élus de R&Ps

6-7-8. Analyse des résultats bretons

9. Les négociations d'entre deux tours

Énergie

10-11. Bretagne. Autonomie électrique ?

Environnement

12-13. La transformation du paysage breton



Médias

16. Leurre de vérité

International

22. Europe : diversité linguistique

23. Kurdistan

Un jour avec...

26-27. Arnaud Elégoët



Pages culturelles

28. Livres

29. Livre du mois



30. Musiques de Celtie

31. Selaouit

Crédits photo de couverture : Paysage : Patrick D. Morvan - M. Bras et H. Gourmelen : Jean-Claude Le Gouaille - K. Guyonvarc'h et N. Le Gars : Région Bretagne.

Le Peuple breton paraît le premier jour ouvrable du mois.

Bretagne écologie n'existe plus

« Je découvre une info qui peut être utile : Bretagne écologie (vous savez, les écolos de la liste Le Drian) a fermé ses sites Internet (bretagne-ecologie.fr et bretagne-ecologie.org). Il ne reste sur le Net que le site de la vraie revue *Bretagne Écologie*, contrôlée par les Verts). Donc BE n'existe plus, en dehors du conseil régional et donc... BE avoue ne rien représenter dans la société hors de ses six élus ? Ce qui est contradictoire avec les propos de Le Drian et de Lahellec, lorsqu'ils considèrent que leur liste continue à être une liste complète d'union. »

P.M.,
Plouguernevel (22)



Se prendre pour un éléphant ?

« De Bretagne, les pourcentages me proviennent mollement, comme venant d'un autre monde. Évidemment, le bon 17,30 % d'Europe Écologie Bretagne me ravit. La tâche va être rude pour empêcher le nouveau duc rose de ne pas se prendre pour un éléphant et ses sujets pour un troupeau suivant sans réfléchir les ordres du maître... »

Michel Demion,
en voyage en Chine



Croire en Hulot

« C'est à dessein que je n'ai pas renouvelé mon abonnement. Je suis allergique au "catéchisme" écologique dominant. Auparavant, il fallait croire en Mao, maintenant, c'est en Hulot ! Très peu pour moi, même si je trie mes déchets ! »

Marcel Jegouzo,
Nantes (44)



Chère Bretagne[s]

« Vous aurez sûrement remarqué cet écho du *Télégramme* (numéro du 28 février dernier) sous la plume de Grain de sel, qui est le Iffig du quotidien. Je ne résiste pas au plaisir de vous le retranscrire : " (...) On sait que la revue *Bretagne[s]*, lancée par Jean-Yves Le Drian, a cessé de paraître après onze numéros. Cette publication trimestrielle a coûté cher, ce que personne n'ignorait, mais on a désormais un chiffre plus précis. Selon une enquête qui vient de sortir « Le livre noir des gaspillages de l'argent public », c'est comme si on avait donné une subvention de 45 € à chaque lecteur achetant la revue. Ça met la culture sur papier glacé au prix du caviar sur de la glace pilée !" Il est bon que ceux qui demanderont des subventions à la Région sachent que cette facture s'est élevée à 524 500 €. »

H.G.,
Brest (29)



Atteindre le sommet

« J'ai failli ne pas renouveler mon abonnement au PB. Il s'en est fallu de peu pour que la balance bascule de l'autre côté. Pourquoi ? Tout simplement parce que je suis redonnais (...). J'ai même adhéré un temps à l'UDB et distribué le PB. Mais lorsque je vois dans le PB un article de Kristian Guyonvarc'h (PB octobre 2009) cracher sur un élu redonnais, Émile Granville, qui vient de réussir le tour de force de créer à la mairie de Redon le très officiel Conseil consultatif culture et identité bretonne, qui réunit tous les trois mois la dizaine d'associations de culture bretonne de Redon, je m'interroge sur la finalité de l'UDB : la Bretagne ou la gauche ? (...) Personnellement, mes sentiments penchent pour une gauche écologiste et ouverte, mais avant tout bretonne. Plusieurs chemins mènent au sommet et ce n'est pas parce que je ne prends pas le tien que je n'y arriverais pas le premier. Atteignons d'abord le sommet : la reconnaissance de la Bretagne unifiée et autonome, après il sera toujours temps de nous étriper. »

Jean-Luc Lacquittant,
Redon (35)



Nous ajouterons que le PB fut le premier à dénoncer le scandale, mais on estimait qu'il fallait bien ça pour recueillir la prose « ouestonne » de nos amis Yves Morvan et Alain Croix...

Relisez l'article que vous incriminez et citez-nous une seule phrase où Kristian Guyonvarc'h « crache », comme vous l'écrivez, sur l'élu que vous citez. Il n'y en a pas une. Son propos est critique, ce qui est son droit en politique, mais il n'est nullement offensant pour quiconque. Et, comme vous le dites aussi : « atteignons le sommet » par les chemins que chacun choisit, mais espérons qu'une fois arrivés, nous ne trouvions pas nécessaire de nous étriper...

Mise au point

« J'ai eu connaissance d'un article de la rubrique Iffig (numéro de juin 2009), où vous parlez de l'opération Pièces jaunes. Les informations que vous placez sans signature relèvent du colportage de rumeurs. D'évidence, elles ne proviennent pas de la Fondation, dont le site permet de consulter les comptes, lesquels sont certifiés chaque année. À ce sujet et pour votre information, la Cour des comptes a procédé à un contrôle de la fondation (...). »

Yves Harel,
délégué général de la Fondation
Hôpitaux de Paris - Hôpitaux de France, Paris (75)
www.fondationhopitaux.fr

Dans le numéro incriminé, Iffig avait effectivement prétendu que dans l'Opération Pièces jaunes, David Douillet, « partenaire », descendait dans des 5-étoiles aux frais de la princesse. Dans le rapport dont parle notre lecteur, la Cour a constaté « que l'emploi des fonds collectés auprès du public par la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France était en tout point conforme à l'objet de l'appel à la générosité publique ». Dont acte.

15 élus pour Régions et Peuples solidaires



Dans le contexte de la victoire de la gauche, et notamment par leur participation active à Europe Écologie, ce sont 22 élus bretons, corses, occitans, savoyard et amazigh (berbère), membres ou sympathisants de la Fédération Régions et Peuples solidaires, qui font leur entrée dans les conseils régionaux.

Les élus membres officiels de R&Ps sont au nombre de 15. Les voici : en Bretagne, les 4 élus de l'Union démocratique bretonne (Mona Bras – la porte-parole de l'UDB –, Herri Gourmelen, Kristian Guyonvarc'h et Naig Le Gars) ; en Occitanie, les 5 élus du Parti Occitan (Gustave Aliròl – le président de R&Ps – en Auvergne, David Grosclaude en Aquitaine, Guilhem Latrubesse en Midi-Pyrénées, Anne-Marie Hautant et Arvei Guerrera en Provence-Alpes-Côte-d'Azur) ; en Savoie, 1 élu du Mouvement Région Savoie (Noël Communod) ; en Corse, les 4 élus du Parti de la nation corse (Jean-Christophe Angelini – le leader du PNC –, Nadine Nivaggioni, Fabienne Giovannini et Xavier Luciani) et, en Isère, 1 élu du Congrès mondial amazigh (Belkacem Lou-nès).

L'arrivée historique d'un nombre significatif de régionalistes/autonomistes dans les assemblées régionales devrait permettre, entre autres, de peser désormais, en Corse comme en Bretagne, mais aussi en Savoie comme en Occitanie, sur l'avenir des territoires et des identités culturelles qui leurs sont liées, de poser aussi la question des cultures issues de l'immigration.

**Fédération
Régions et Peuples solidaires**



Photo Céline Scavennec

L'Union démocratique bretonne plus autonome que jamais !

Un fait marquant des régionales a été l'abstention, plus de la moitié des électeurs ne s'étant pas déplacés pour deux raisons. La première est le fossé de plus en plus net entre la population, qui subit les crises, et une classe politique jugée hors-sol et préoccupée de préserver ses postes plus que d'agir pour un changement réel. La deuxième est le manque d'identification des Régions et de leur rôle, leur manque criant de moyens et de budget. Dans ce contexte, la Bretagne est victime de cette confusion qui lui interdit l'efficacité économique, sociale, environnementale et culturelle, à laquelle elle pourrait prétendre, surtout si elle était réunifiée.

L'UDB s'est retrouvée avec une élection triangulaire imposée par Jean-Yves Le Drian, dont la volonté de gouverner seul était annoncée depuis des mois. Nous n'avions pas voulu croire à ce scénario, qui nous semblait insensé au regard de l'enjeu politique et des scrutins à venir, alors que nous souhaitions garder la région Bretagne à gauche, dans l'unité de toute sa diversité. L'UDB remercie donc plus de 200 000 électeurs qui, dans ce contexte difficile, ont imposé en Bretagne administrée la liste conduite par Guy Hascoët comme une alternative crédible à gauche, comme un nouveau pôle de rassemblement écologiste et autonomiste, autour des forces politiques de l'Union démocratique bretonne et des Verts.

L'ancrage à gauche de la Bretagne s'est confirmé. Nous nous en réjouissons : le maintien de la Région à gauche était l'objectif prioritaire fixé par notre congrès de Plérin. Par ailleurs, Europe Écologie Bretagne a présenté un programme politique novateur, mettant l'autonomie régionale au service d'un projet de société écologique et social. La question de l'agriculture, de la qualité de l'eau et des algues vertes diviserait-elle tant en région Bretagne qu'elle expliquerait aussi la triangulaire ? En effet, la présence de René Louail dans les éligibles d'Europe Écologie Bretagne et notre volonté affichée d'en faire le vice-président à l'Agriculture ne sont certainement pas étrangères à la situation bretonne...

Lors de la mise en place du nouveau conseil régional de la région Bretagne, les onze élus régionaux d'Europe Écologie Bretagne avaient choisi de ne pas présenter de candidat contre Jean-Yves Le Drian, élu de gauche largement majoritaire. Nous avons pris acte du résultat du suffrage universel. Et nous n'avons pas pris part au vote sur la présidence et l'exécutif, parce que nous avons été mis hors de la majorité avec préméditation, comme chacun le sait maintenant. Nous entendons nous positionner comme une alternative constructive, autonomiste et écologiste de gauche. Privés des moyens d'action d'une majorité, nous prendrons l'initiative de propositions dans l'intérêt des Bretons.

Nous attendons la session plénière de juin prochain, consacrée à l'agriculture, pour juger sur pièces. En effet, comment prétendre « gagner la bataille de l'eau » sans agir sur la cause essentielle des pollutions diffuses et des algues vertes qu'est l'agriculture productiviste, comme le soulignait un rapport du préfet Fargas en septembre 2009 ? De la même façon, l'absence totale de la réunification dans la campagne PS, le programme de Le Drian et son discours interrogent : comment interpréter ce silence, sinon comme l'aveu du désintérêt du président de la Région pour la Bretagne unie, qu'il prétend pourtant désirer ?

Pour l'UDB, l'autonomie a enfin quitté le registre des gros mots pour entrer dans celui des mots qui font rêver, et ceci grâce à notre campagne des régionales. Maintenant, à court terme, il y a l'échéance de 2012 et la construction d'un projet pour battre la droite et mettre un terme au règne de Sarkozy. Dès aujourd'hui, nous appelons à entrer en résistance contre son projet de réforme des collectivités locales, qui remet en cause trente années de décentralisation, qui met en danger la démocratie locale et dont l'objectif est de centraliser davantage pouvoir et argent à Paris. Plus autonome que jamais, l'UDB confirmera ainsi son rôle de pionnière politique.

Mona Bras,
porte-parole de l'Union démocratique bretonne



Iffig

– a été prévenu par ses copains du Midi breton : Auxiette (qui avoue plus de 5 millions d'€ pour la com de sa Pédélie) en aurait croqué 5 fois plus, l'astuce ayant consisté à planquer les dépenses de com dans chaque bordereau financier consacré à une action, au lieu de les totaliser pour la clarté du débat...

– n'en croyait pas sa calculette, mais a dû se rendre à l'évidence : c'est vrai ! Ainsi en 2009, Auxiette a dépensé plus d'argent pour communiquer envers ses 3,5 millions de Pédéliens (presque 25 millions d'€) que le gouvernement envers 65 millions de Français (22 millions d'€). Ça, c'est de la gestion respectueuse de l'argent des contribuables, bretons pour un bon tiers, soit dit en passant !

○

– s'est bien marré le 24 février dernier : un avis de très gros temps de Météo France concernait... la Bretagne intégrale (et pas les pays ouestons). À Radio Loire-Océan (très pro-Pédélie), on était gêné en précisant les 5 départements concernés, mais on s'est tout de même sorti en précisant que la Vendée n'était « pas concernée ». Ouf !

○

– a remarqué les consignes de Troadec lors de ces régionales : le dimanche soir, il appelle à voter Le Drian. Le mercredi, il renvoie dos à dos les listes Le Drian et Hascoët, en accusant l'UDB, entre autres amabilités, de « s'être noyée dans l'écologie » mais le jeudi, il appelle à voter pour Hascoët, et donc pour son cocktail Vert-UDB. Voilà un homme qui a des convictions. Mais, après tout, Edgar Faure disait déjà que ce n'est pas la girouette qui tourne, mais le vent...

Régionales 2010 : une gauche confortée mais divisée

Moment important de la vie bretonne depuis 1986, l'élection régionale a toujours du mal à mobiliser les foules : 51 % des inscrits se sont abstenus au premier tour, alors qu'une dizaine de listes étaient présentes (11 en Bretagne administrée). Scrutin intermédiaire survenant trois ans après l'élection présidentielle de 2007, l'élection catalyse l'opposition à la politique gouvernementale, encore plus fortement qu'en 2004, où s'était manifestée l'opposition à la politique chiraquienne deux ans après la présidentielle de 2002. Les résultats bretons reflètent ce contexte général tout en confirmant des spécificités relevées à chaque scrutin depuis près de trente ans. Nous incluons les résultats de la Loire-Atlantique, bien qu'elle soit intégrée à des listes « Pays-de-la-Loire ».

Un taux d'abstention élevé. Pourquoi ?

Il est de 2 points inférieur à la moyenne française, ce qui est normal dans un territoire à identité marquée. Mais il est tout de même très élevé, en hausse de 15 % par rapport à 2004, comme c'est le cas pour la plupart des élections. On peut s'interroger sur la raison d'une telle indifférence à l'endroit d'une institution plutôt perçue favorablement. Le contraste entre la profondeur de la crise et les compétences réduites de la Région est une première explication. L'absence de désaccord fondamental sur la gestion de la Région par une gauche largement unie en est une autre. La principale est sans doute une médiatisation centralisée sur des thèmes nationaux du moment. Les têtes de liste régionales n'ont pu débattre avant le premier tour à la télévi-

sion. Elles ont dû attendre les jours précédant le second tour (à 22 h 45 !) pour être enfin visibles. Dans un État qui demeure centralisé, les télévisions « nationales » – il n'y a toujours pas de grande chaîne régionale comme au pays de Galles – et les formations politiques ne veulent toujours pas de vrais débats régionaux. Les affrontements régionaux sont toujours intégrés à des problématiques nationales, à des tests précédant les scrutins suivants. La presse écrite régionale a certes travaillé sérieusement, mais son influence politique se réduit, notamment auprès des jeunes électeurs.

Le mécontentement ne s'est pas traduit par une augmentation du vote blanc et nul, qui a baissé en Bretagne administrée (1,6 %) et s'est accru en Loire-Atlantique (2,9 %, par opposition au président sortant de la Région ?).

La Bretagne perd son centre

Globalement, le résultat de la droite est très faible : la droite au pouvoir à Paris ne rassemble pas 25 % des Bretons au premier tour, soit une baisse de 1 point, en l'absence d'une liste « villiériste » (2 points en 2004). Cette faiblesse est d'autant plus remarquable que la Bretagne ne connaît pas de poussée d'extrême droite (6,2 %, contre 8,5 % en 2004). Elle est à relier à la politique centrale et à l'intervention décisive du pouvoir exécutif dans l'élaboration des listes, au mépris des élus locaux. D'où une campagne médiocre, dépourvue de relais locaux. L'UDF de François Bayrou, déjà en posture d'opposition en 2004, a cédé la place au Modem, chutant de 11 % à 5,1 %.

Les listes d'union à dominante socialiste obtiennent des résultats élevés :

Le premier tour des régionales. Résultats

	Extr. G	PS+	EÉB	Troadec	Modem	UMP	FN
LA	5,58	35,61	16,06	2,62	4,35	28,09	6,19
B4	6,00	37,19	12,21	4,29	5,36	23,73	6,18
BZH	5,88	36,74	13,30	3,81	5,07	24,96	6,18

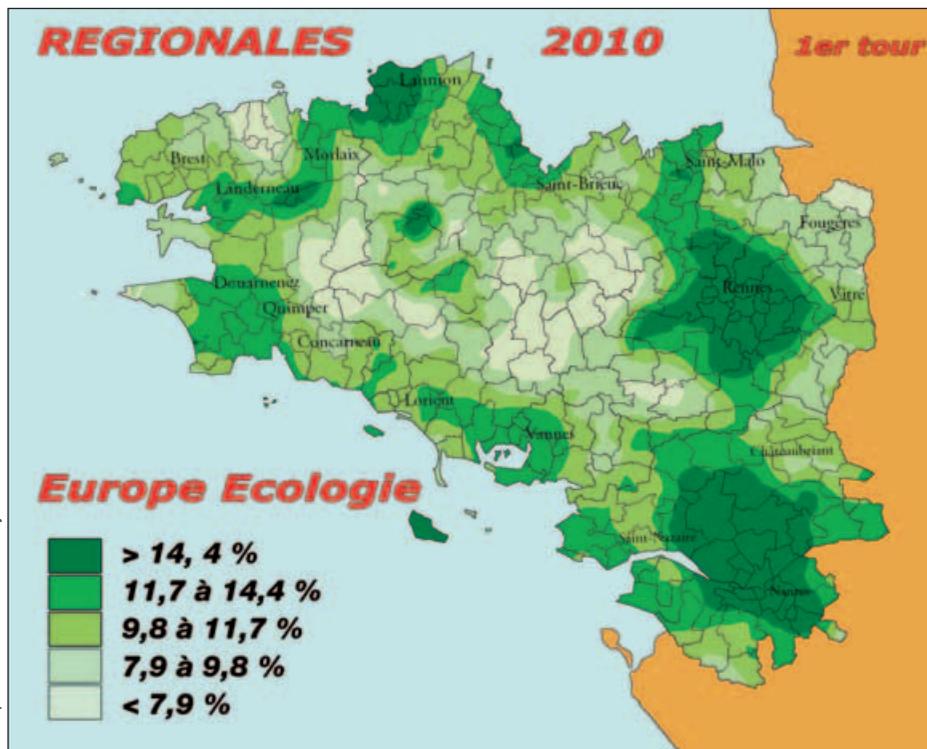
Résultats de Loire-Atlantique (LA), Bretagne administrée (B4) et Bretagne à 5 départements (BZH)

36,7 %, en recul toutefois par rapport à 2004 (-1,3 point sur B4 pour la liste Le Drian, soit 3,35 %).

L'extrême gauche, partagée en plusieurs listes antagonistes, progresse globalement. Les tentations centrifuges ont été fortes : une partie des communistes, derrière le maire d'Hennebont, n'ont pas suivi la logique majoritaire décidée par leur parti et ont refusé le soutien à la liste Le Drian au premier tour. Avec d'autres mouvements, ils ont constitué une liste du type « Front de gauche » qui a obtenu 4,1 % des suffrages en Bretagne administrée. Malgré un léger tassement par rapport à 2004, la liste à dominante socialiste atteint 37 %. En présentant ses propres écologistes, elle sème le trouble chez certains électeurs de ce courant et s'accorde un bonus de 1,5 % environ, au détriment de la liste EÉB.

Une dynamique originale

Malgré cela, on observe un phénomène original, rarement relevé par les « grands » médias : l'émergence d'un courant écologiste, fédéraliste et breton. Celui-ci s'est structuré en listes reliées à la dynamique d'Europe Écologie initiée pour les élections européennes de juin 2009. En Bretagne administrée, elles reprennent, en l'élargissant aux associatifs, l'alliance de 2004 entre Verts et UDB, dans le but de constituer un pôle incontournable pour une alliance à gauche au second tour. Le résultat est que les deux listes (EÉB et EÉ-PdL en Loire-Atlantique) progressent fortement par rapport à 2004 : 13,3 % de moyenne bretonne, 12,2 % sur la région à 4 départements. Pour cette dernière, cela représente une progression de 2,5 points, soit 26 %. En Loire-Atlantique, l'UDB avait choisi de participer à la même alliance, mais sans candidat en position éligible. Elle décidait aussi de ne pas participer à la fusion des listes de gauche au second tour – en raison du désaccord fondamental sur la question de la réunification avec la tête de liste socialiste Auxiette –, ce qui limitait sa lisibilité et son influence sur le vote. La répartition des votes EÉ-PdL montre que l'opposition de la liste (mais pas de l'UDB) à l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes a joué un rôle d'aspirateur à voix dans un rayon de 30 km autour de la commune la plus concernée. EÉ-PdL a donc gagné des suffrages, liés à l'inquiétude de riverains potentiels de l'aéroport, et perdu des voix « bretonnes », au profit de la liste Troadec.



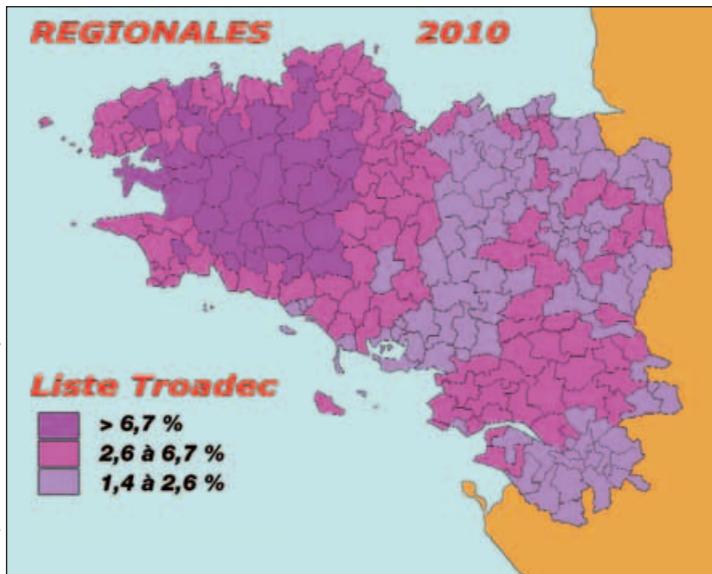
Le Peuple breton / Gwenaél Henry

La répartition des suffrages EÉB au premier tour ne peut donc être comprise indépendamment de la présence de la liste de Christian Troadec, maire divers gauche de Carhaix et conseiller régional sortant, allié pour la circonstance au Parti breton. Cette liste concurrentait directement la liste EÉB, notamment sa composante UDB, dont Christian Troadec a été l'allié au conseil régional et au niveau municipal. D'où l'intérêt d'examiner conjointement les deux cartes.

La liste EÉB comprend une zone de bons résultats, dépassant les 15 % : les grandes agglomérations bretonnes (à l'exclusion des quartiers d'habitat social), et une zone de faiblesse : les secteurs très ruraux, surtout en Bretagne centrale, en particulier en pays gallo. Si l'actualité des pollutions et des catastrophes naturelles à l'échelle mondiale donnait de la force à son projet, l'intitulé même de la liste pouvait laisser planer un doute sur sa vision généraliste et sur sa capacité à intégrer les problèmes sociaux et l'avenir de l'agro-alimentaire. D'où de larges secteurs ruraux où la liste n'atteint pas 8 % des suffrages. Rassemblement jeune, EÉB a mené une campagne dynamique avec des moyens suffisants, mais a présenté, face aux grosses machines électorales UMP et surtout PS, des carences d'organisation au niveau de la couverture du territoire (quelques déserts militants).

Ces zones de faiblesse s'accompagnent d'un autre blanc correspondant, autour de Carhaix, à l'implantation maximale de Troadec. La conscience des problèmes spécifiques au Kreiz Breizh et la volonté que ce secteur souvent oublié soit représenté au conseil régional pouvait inciter à voter pour le défenseur combatif de la maternité de Carhaix. Des personnalités disparates mais populaires ont pu faire monter localement les résultats (près de 30 % dans le canton de Gourin). Après le retrait forcé de cette liste et l'attitude de son leader favorable à EÉB, la liste écolo-autonomiste a opéré au second tour une remontée sensible dans cette zone où les consciences bretonne et écologiste sont souvent liées.

La concurrence a peu joué en Ille-et-Vilaine, zone la plus faible du vote Troadec, où l'implantation du vote EÉB s'est trouvée renforcée et étendue à une bonne partie de l'espace périurbain rennais. Globalement, on peut estimer à près de la moitié les voix de la liste « Troadec » (plus de 2 points) qui seraient allés directement sur EÉB en cas de liste unique. A contrario, faute de lisibilité bretonne, la liste EÉ-PdL est loin d'avoir bénéficié de toutes les voix « bretonnes » de gauche, qui se sont en partie dispersés dans l'abstention, le vote nul et surtout dans les 2,6 % de la liste Troadec (3,1 % à Saint-Nazaire) et une répartition proche des voix UDB de 1998.



Un second tour inédit

Le résultat élevé de la liste Le Drian et la faiblesse de la droite au premier tour ont conduit le président sortant de la Région à ne pas souhaiter de fusion avec EÉB, désormais contraint à un second tour imprévu. Une progression de 5 points (plus de 40 %) a permis à cette liste de combler une partie de ses déficits géographiques, notamment en Bretagne occidentale et dans la périphérie éloignée de Rennes. La liste PS-PC, augmentée d'écologistes « maison », a mobilisé tous ses relais sociaux et bénéficié d'un afflux d'abstentionnistes dans une attitude d'opposition à la politique du pouvoir d'État et de « barrage à la droite », en fait dépourvue de signification locale. L'abstention tombe de 4 points, à 47 %, mais compte tenu du chassé-croisé d'électeurs privés de leur liste du premier tour et de nouveaux abstentionnistes, ce sont sans doute plus de 10 % d'électeurs nouveaux qui sont allés voter.

En Loire-Atlantique, la fusion EÉ-PdL (sans l'UDB) avec la liste Auxiette a obtenu un succès, mais ses gains en pourcentages sont relativement limités par rapport aux apports initiaux des deux composantes, manifestation d'une réserve évidente à l'endroit de la tête de liste. Le pourcentage de la gauche (61,3 %) décroche par rapport

aux 4 autres départements bretons (67,6 %). Jusqu'ici, la Loire-Atlantique était le département le plus à gauche de Bretagne avec les Côtes-d'Armor. Le différentiel est de 6 points. S'y ajoute un point d'abstention de plus en 44 et un point de plus de vote blanc. Malgré cela, le différentiel avec les autres départements des Pays-de-la-Loire, où la gauche fait autour de 53 %,

montre que le vote de la Loire-Atlantique conserve bien les caractéristiques du vote breton. On notera que l'UDB, cohérente avec son choix de ne pas figurer sur la liste Auxiette - EÉ-PdL fusionnée (par fidélité au combat de la réunification), a volontairement sacrifié un siège puisque son candidat du premier tour aurait été élu au second.

Au total, la gauche remporte 66 % des suffrages au second tour en Bretagne administrée : un record, très au-dessus de la plupart des régions. Elle est en tête dans les 5 départements et ne reste majoritaire que dans la lisière est des marches de Bretagne. Le rejet est tel qu'il homogénéise politiquement le territoire breton, tous les départements, presque toutes les villes, les trois quarts des communes.

Par rapport au premier tour, l'alliance écolo-régionaliste a gagné plus de 73 000 voix, qui s'ajoutent aux 135 000 du premier tour. Les résultats sont les meilleurs en Ile-et-Vilaine (poids de l'agglomération rennaise), puis dans les Côtes-d'Armor, aux conditions sociologiques pourtant moins favorables, où la liste a progressé de près de 50 % d'un tour à l'autre. Successeur de la liste « Bretagne vivante, unie et solidaire » de 2004, elle est la seule liste bretonne à avoir gagné des voix depuis les régio-

nales de 2004 (+ 2 000) alors que les listes PS et UMP en ont perdu environ 100 000 chacune. Ce chiffre traduit bien la méfiance des citoyens envers la classe politique « conventionnelle », autant à gauche qu'à droite.

Cette cinquième élection régionale donne lieu à quelques constats : pour la première fois, la Bretagne a perdu son centre politique, victime d'une bipolarisation de plus en plus forte. Ou plutôt, son centre réformiste a glissé à gauche, tant l'UMP est à présent perçue comme très à droite : il est désormais incarné par le courant socialiste, qui, sans brio particulier, bénéficie de son positionnement réformiste consensuel. Le Drian, nouveau Pléven ? Ce dernier parvient même à se rallier une bonne partie du monde agricole, ralliement facilité par l'éviction des écologistes. Le glissement à gauche, continu depuis trente ans, est tel que l'extrême gauche totalise la moitié plus de voix que le Modem ! La coupure droite-gauche n'est pas un alignement sur la politique française, puisque la Bretagne est beaucoup plus à gauche que la moyenne hexagonale et que l'extrême droite est ici la plus faible de l'État français, après la Corse. Surtout, le conseil régional dispose désormais d'une force écolo-régionaliste autonome, riche de 11 élus, libre de juger et de proposer : une nouveauté à coup sûr.

L'indifférence apparente de près d'une moitié du corps électoral vient bien sûr d'un repli individualiste, mais aussi de l'absence de vraie régionalisation : chacun sait que la région n'a ni les compétences, ni les moyens de remplir son rôle, ni de résoudre les problèmes graves qui se posent. Une première mesure qui permettrait de dénationaliser les élections régionales serait de laisser, comme en Allemagne, les régions fixer leur date d'élection. On éviterait et la médiatisation centralisée et la focalisation sur des questions qui n'ont rien à voir avec les questions régionales. Les fédéralistes de gauche savent ce qu'il faut faire, mais n'ont pas le pouvoir. Au moins disposent-ils désormais de tribunes pour l'exprimer.

Jean-Jacques Monnier



Les adresses à utiliser

Pour adhérer : UDB – 9 rue Pinot-Duclos – Saint-Brieuc
Pour écrire : 9 rue Pinot-Duclos – 22000 Saint-Brieuc – udbcontact@udb-bzh.net
Pour téléphoner : 02 96 61 48 63
Site Internet : www.udb-bzh.net
Pour contacter les élus régionaux : Groupe UDB – 13 C rue Franz-Heller – 35700 Rennes cedex

Second tour des élections régionales en Bretagne administrée

L'exception bretonne, une décision préméditée ?

La non réalisation, pourtant attendue par notre électorat, de l'union complète de la gauche au deuxième tour des élections régionales récentes en a surpris plus d'un. Et les explications, fournies ou rapportées par les médias, n'ont pas toujours été comprises ou paru suffisantes. Précisions par un des négociateurs de l'Union démocratique bretonne.

Le rassemblement Europe Écologie Bretagne (EÉBZH), comprenant des UDB, des Verts et des membres de ce qu'on est convenu d'appeler la société civile, avait annoncé la couleur dès l'automne 2009. Son objectif était de garder la région Bretagne à gauche. La volonté de fusionner avec la liste conduite par Jean-Yves Le Drian, président sortant, au second tour était affichée clairement.

Fin février 2010, nous avons adressé un courrier à Jean-Yves Le Drian, demandant une rencontre pour discuter du second tour. Réponse de l'intéressé : « Laissons passer le premier tour, nous nous verrons le lundi 15 mars. »

Les résultats de ce premier tour auguraient une belle victoire pour le rassemblement des forces de gauche. Le dimanche soir de ce premier tour, un contact est pris pour une rencontre entre délégations des deux listes, le lendemain 15 mars à 10 heures.

Lors de cette réunion, Le Drian a rappelé son « mécontentement » de l'initiative d'EÉBZH, et insisté sur le fait que sa liste du premier tour était rassembleuse. Puis, après un bref échange sur les programmes, il a exprimé son accord pour une fusion des deux listes, sur la base de son programme... et proposé « royalement » 10 postes éligibles pour EEBZH.

Une fois l'étonnement passé devant cette proposition, reçue comme très réductrice, nous rappelons : que la proportionnelle nous donne 14 postes éligibles ; que cette règle est en vigueur dans les autres régions de France, que son application, en 2004 au second tour des élections régionales, avait permis de gagner la Bretagne à gauche.



EÉBZH : une campagne militante.

l'après-midi est une succession d'échanges, tant en Bretagne qu'au niveau hexagonal. Rien n'y fera, à 19 h 30, nous apprenons que le Parti socialiste a lancé l'impression de ses bulletins pour le second tour.

Au local de campagne d'EÉBZH à Rennes c'est la déception, l'impression d'une forme de mépris, d'avoir été mené en bateau... Les représentants d'EÉBZH décident alors à l'unanimité de maintenir la liste pour le second tour et de s'engager dans une triangulaire.

La communication de Le Drian qui suit (vue sur Internet) nous laisse pantois. Grosso modo, EÉBZH a été trop gourmand dans ses demandes de postes et porte la responsabilité de l'échec de la fusion. À 23 heures, les affiches du second tour sont collées à Rennes, signées de Le Drian-Bretagne écologie. Elles n'ont pas été conçues et imprimées en deux heures...

Qu'en conclure ? Avec le recul, il nous apparaît probable que Jean-Yves Le Drian avait, dès le dimanche soir, décidé de ne pas fusionner. Ses bons résultats du premier tour, et la disqualification de la droite, lui permettaient de gagner seul. Pourquoi ce choix ? L'avenir nous le dira... et nous y reviendrons.

Robert Pédron,
représentant de l'UDB
aux négociations

Bulletin d'adhésion



Prénom _____
Nom _____
Adresse _____

À adresser à
UDB 9 rue Pinot-Duclos - 22000 Saint-Brieuc
avec un chèque de 30 € minimum

Rejoignez l'UDB !

BRETAGNE. AUTONOMIE ÉLECTRIQUE ?

Centrale bretonne de Cordemais (44).

Entre faux problèmes et vraies solutions

C'est bien connu : la Bretagne ne produit pas assez d'électricité. La ren-gaine remonte aux années Plogoff, Le Pellerin, Le Carnet¹. Elle a pris une vi-gueur nouvelle après le record fran-çais de consommation du 7 janvier 2009. À l'approche des journées froides, les médias ont donné un large écho à la plainte orchestrée par RTE². Le soir du 14 décembre, on lisait sur le site leparisien.fr : « La Bretagne ne produit que 8 % de l'électricité qu'elle consomme et fait partie, aux côtés de la région Paca, des régions les plus fragilisées électriquement et donc des plus vulnérables à un black-out. » Et les médias de Bretagne n'étaient pas en reste. On y aurait souvent vainement cherché une analyse critique de ce discours convenu, qui cache de petites et grosses tricheries. Exami-nons-les.

Un découpage très complaisant

Le Pellerin et Le Carnet étaient sans doute assez bretons pour mériter une

centrale nucléaire ! Cordemais ne l'est pas assez pour qu'EDF prenne sa pro-duction en compte... Or la centrale ther-mique de la Loire-Atlantique a produit 5,2 TWh³ d'électricité en 2006⁴. On peut les arrondir à 6 TWh pour approcher la production totale du département, où plusieurs grandes unités industrielles (raffinerie, chantiers navals) font de l'au-toproduction. La Loire-Atlantique a consommé la même année 7,3 TWh, et le reste de la Bretagne 19,2 TWh, soit un total de 26,5 TWh pour toute la Bre-tagne. Les 1,3 TWh bretons produits hors de la Loire-Atlantique portent à un total de 7,3 TWh la production bretonne d'électricité, et à 28 % le taux de cou-verture de sa consommation. On est loin des 7 ou 8 % répétés à l'envi !

Le rétablissement statistique des vrais chiffres bretons n'apporte aucun kilowatt-heure nouveau au réseau élec-trique. Mais compte tenu de leur mode de raisonnement, nos nucléocrates de-vraient en inférer la nécessité d'une cen-trale du côté de La Flèche, d'Angers ou

de La Roche-sur-Yon ! Pour autant nous ne sommes toujours pas demandeurs : nous disposons de toute l'énergie dont nous avons besoin pour nous, pour nos voisins et pour d'autres encore. Car il n'y a pas que l'électricité... Si nous en rece-vons d'autres régions, nous fournissons à celles-ci d'autres sources d'énergie, bien au-delà de l'équivalent en méga-watt-heures (mWh) ou en kilotonnes d'équivalent-pétrole (ktep).

En réalité, la Bretagne est fortement excédentaire en énergie

En jouant lourdement sur les frontières administratives, la première tricherie fo-calise l'attention sur l'énergie électrique. Mais il y a d'autres formes d'énergie, qui font de la Bretagne entière une région nettement... excédentaire ! Parler d'in-suffisance électrique de la Bretagne, sans mentionner cette situation éner-gétique globale, quand il y a une large pla-ce dans certains domaines pour la concurrence entre les formes d'énergie,

relève de la désinformation.

C'est une deuxième tricherie, qui se heurte à la réalité bretonne, et singulièrement à celle de la Basse-Loire, l'un des grands « poumons maritimes » de l'approvisionnement énergétique de la France avec Fos, Antifer et, dans une moindre mesure, Dunkerque. La raffinerie de Donges transforme le pétrole brut en essence, butane, propane, fioul ou gazole, huiles diverses, utilisables pour les transports, le chauffage, l'éclairage et la production de force motrice. Sa production représente 12 % du tonnage raffiné consommé en France ! Les terminaux méthanière et charbonnier de Montoir-de-Bretagne, près de Saint-Nazaire, reçoivent et transforment le gaz naturel et le charbon. Une partie de ce fioul et de ce charbon (non comptabilisée dans la production finale d'énergie) alimente la centrale électrique « bi-thermique » de Cordemais.

En relevant que l'énergie représente 70 % du trafic du port de Nantes - Saint-Nazaire, la DREAL⁵ de Nantes constate sur son site que « l'estuaire de la Loire assure 11 % de l'approvisionnement énergétique de la France ». Même si ce n'est pas au même niveau, d'autres ports bretons (Brest, Lorient, Saint-Malo) participent aussi de manière non négligeable à cet approvisionnement.

Une présentation qui escamote les vrais débats

Cantonner le débat à l'autosuffisance en énergie électrique, c'est ouvrir en douce un débat sur la production d'électricité nucléaire. Et c'est montrer du doigt ces Bretons qui, tout en refusant les centrales nucléaires sur leur territoire, consomment l'électricité produite à Flamanville ou à Chinon. C'est la troisième tricherie.

Du fait notamment de sa position maritime et de la place du transport routier dans son économie, la Bretagne est une utilisatrice privilégiée des produits pétroliers et du gaz naturel. Le pétrole reste fortement majoritaire dans notre consommation (59 % de l'énergie consommée contre 45 % en France), mais sa part diminue : elle était de 69 % en 1990. En revanche, la consommation bretonne de gaz naturel a plus que doublé en volume et sa part a progressé de 11,2 à 18,8 %.

Quant à l'électricité, sa consommation a crû de 64 % en seize ans et sa part dans l'énergie consommée est passée de 19,5 à 22,4 %. Pratiquement absente du secteur des transports, chasse gardée des produits pétroliers, elle est très présente dans des secteurs où elle est en concurrence avec le gaz naturel : le secteur industriel – où ce dernier a progressé plus vite qu'elle et fait jeu égal – et surtout le secteur résidentiel et tertiaire

– le plus consommateur – où la concurrence concerne principalement le chauffage, qui mérite un examen particulier.

Le chauffage électrique n'est pas un chauffage... de pointe

Le choix français du nucléaire a été défendu à l'origine par le souci d'assurer l'indépendance énergétique du pays. La progression de la conscience écologique a conduit à y ajouter le souci de réduire la pollution carbonique. L'origine de l'uranium affaiblit sérieusement le premier argument⁶ et le problème non résolu des déchets durables fait sourire du second.

La production nucléaire électrique a, de plus, une caractéristique désagréable : elle s'adapte mal aux variations de la demande, et n'est donc pas recommandée pour faire face aux pointes de consommation, horaires et surtout hivernales. Pour faire face à celles-ci, la France doit donc importer de l'électricité ou en produire par une filiale non nucléaire. Ce qu'elle fait, mais à quel prix ? Quatrième tricherie.

Des solutions à la fois tardives et précipitées, coûteuses et polluantes

Par malchance en effet, c'est quand il fait froid qu'il faut chauffer... Les pointes sont donc, par nature, saisonnières, et variables d'une année sur l'autre. Largement exportatrice d'électricité nucléaire à des prix contractuels, donc raisonnables, quand les températures sont douces et la demande faible, la France doit se fournir aux prix du marché quand la demande est la plus forte, donc les prix les plus élevés⁷ ! C'est un véritable piège financier.

La France tente donc de développer ses capacités de production d'électricité non nucléaire pour disposer de sites à production variable plus nombreux. La prise de conscience – aidée par l'ouverture du marché du gaz – ayant été brutale, les projets de centrale dernier cri, à « cycle combiné gaz », ont fleuri. L'association Négawatt en a identifiés quarante. Une vingtaine ont déjà été autorisés, dont ceux de Ploufragan et de Montoir-de-Bretagne. Mieux accueilli que le premier, dans un site déjà très industrialisé, le second sera bientôt en service.

Le bien-fondé du recours aux centrales à gaz pour produire du chauffage électrique pose pourtant un énorme problème, souligné aussi par Négawatt : le volume de gaz nécessaire à la production d'électricité destinée au chauffage représente deux à deux fois et demie le volume de gaz qui produirait le même chauffage s'il était adressé directement aux consommateurs par canalisations !

Et la Bretagne sait distribuer le gaz : 81 % de la population de la Loire-Atlantique y est raccordée. Au lieu de poursuivre le temps nécessaire dans cette direction, moins consommatrice d'énergie fossile et moins polluante, on construit des centrales thermiques à gaz capables chacune, par exemple, de chauffer Nantes en brûlant du gaz qui, sans cette transformation coûteuse⁸, pourrait chauffer tout le Morbihan et réduire à due concurrence l'importation d'électricité chère... Cinquième tricherie. Et c'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles on s'apprête à doubler la capacité d'accueil du terminal méthanière de Montoir.

Il est temps d'imposer les bonnes alternatives

Rien n'indique que la France soit prête à remettre bientôt en cause des choix énergétiques aussi féconds en impasses écologiques et en commandes ruineuses. Le temps et l'argent perdus ne se rattraperont pas, mais les citoyens commencent à savoir que d'autres choix sont possibles, que leur mise en œuvre a commencé ailleurs significativement depuis longtemps, et qu'on peut consommer moins d'énergie et plus intelligemment sans rien perdre en qualité de vie, et en gagnant chacun et ensemble... en autonomie.

Michel François

1. Ces divers projets ont été d'une actualité plus ou moins brûlante de 1974 à 1997 (année de l'abandon officiel du projet du Carnet).
2. Réseau de transport d'électricité, filiale d'EDF.
3. Téravatt-heure, correspondant à 1 million de mégawatt-heures.
4. La production électrique de la centrale de Cordemais, comme celles des turbines à combustion de Brennilis et Dirion, est principalement affectée par EDF à l'écrêtage des pointes de consommation, plus ou moins important selon les conditions atmosphériques et l'état du parc nucléaire, notamment. Les chiffres cités ici sont proches de la moyenne.
5. Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement.
6. Même conforté, hélas, par la dépendance politique et économique d'un gros fournisseur comme le Niger.
7. Ainsi, le 19 octobre 2009, selon les relevés de l'association Négawatt publié le 2 décembre dans le *Journal de l'environnement*, les prix de marché de gros de l'électricité livrée en France ont atteint 3 000 euro par mégawatt-heure entre 8 heures et midi, quand le tarif réglementé est de 34 euro par mégawatt-heure...
8. La construction de la nouvelle centrale de Montoir s'élève à 250 millions d'euro (marché de Notre-Dame-des-Landes : 680 millions d'euro). S'y ajoutera son coût de fonctionnement.

La transformation



Le Peuple breton / Patrick D. Morvan

Les crêtes des monts d'Arrée sont encore agressives malgré des altitudes inférieures à 400 mètres.

Parce qu'il est le résultat d'un environnement naturel original et d'une intervention humaine qui l'est tout autant, le paysage est, au même titre que la langue, l'histoire ou la culture, un élément de l'identité bretonne. Le relief et le climat sont les premiers à l'avoir influencé. Le caractère océanique de ce dernier apporte une certaine humidité (avec plus de 1 000 mm d'eau par an dans la moitié ouest de la péninsule) au vieux massif hercynien fait de schistes, de granites et de grès usés par le temps qui a laissé la place à des plateaux et collines aux formes peu accentuées entaillés de vallées ou d'abers et dominés par les crêtes des monts d'Arrée, encore agressives malgré des altitudes inférieures à 400 mètres. De son côté, le réseau hydrographique apparaît modeste en dehors de la Loire qui traverse de part en part le département nantais. Les sols sont plus ou moins riches et profonds, mais généralement acides et sensibles à l'engorgement. La mer, qui n'est jamais loin (aucun point n'y est éloigné de plus de 80 km), contribue enfin par la houle ou un vent souvent violent à dessiner un littoral aux formes variées : cordons de dunes, plages de sable, falaises, côtes rocheuses, estuaires, marais côtiers, îles...

L'influence humaine

Cet ensemble de facteurs a favorisé un couvert végétal fait de forêts et de landes (sur les sols les plus acides ou les plus maigres ainsi que sur le littoral où l'arbre a du mal à s'implanter) que les premiers occupants, en fonction des contraintes physiques, ont adapté à leurs besoins. Surfaces cultivées ou le plus souvent laissées en herbe, bocages, forêts, landes intérieures et littorales, zones humides... ont ainsi au fil des temps recouvert la péninsule armoricaine. S'y est ajouté un habitat dispersé en une multitude de hameaux constitués de quelques fermes.

Le paysage évolue de façon naturelle, comme le trait de côte, victime des marées et des tempêtes (l'érosion touche 25 % du littoral), mais le plus souvent sous la pression des activités humaines. S'il n'avait que peu changé pendant des siècles, il a connu depuis la révolution industrielle une transformation qui s'est accélérée au cours des dernières décennies. Les progrès techniques, les engrais en particulier, ont ainsi favorisé la mise en culture de vastes landes, jusque-là trop difficiles à exploiter, tandis que le fourrage (foin, plantes sarclées) permettait d'accroître la taille des troupeaux et de densifier le

bocage, la haie représentant une clôture efficace pour empêcher la divagation des bêtes. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le machinisme et la course au rendement ont bouleversé les modes d'exploitation en introduisant remembrement et cultures hors-sol.

Le paysage breton est aujourd'hui une mosaïque de surfaces agricoles (elles s'étendent sur les deux tiers de la péninsule) associant cultures annuelles (à 60 %) et prairies (40 %). La petite culture, avec structure et parcellaire complexes et parfois présence d'une végétation naturelle, est le paysage emblématique de la Bretagne. On le retrouve partout. Les grandes cultures céréalières, légumières et de fourrage, où le bocage se fait plus rare, caractérisent en gros le quadrilatère Saint-Malo - Ploërmel - Pontivy - Lannion, tandis que les prairies occupent l'est (Fougères, Vitré, partie occidentale de la Loire-Atlantique...) et l'ouest breton au-delà d'une ligne Guingamp-Quimperlé. Les vignes s'étalent en pays Nantais et les terres légumières sur une bande au nord de la péninsule. Les milieux dits naturels qui s'ajoutent à ces divers éléments, souvent imbriqués, couvrent près du quart du territoire. Ce sont d'abord des forêts (Paimpont, Lanouée, Lanvaux...), même si leur impact sur le paysage est modeste, comparé à leur situation dans l'Hexagone (elles ne représentent que 12 % du territoire - 27 % en France), mais aussi des landes (6 %) parfois étendues (monts d'Arrée, cap Fréhel, presque île de Crozon...), des zones humides (Brière, lac de Grand-Lieu...), des marais salants (Guérande) et bien sûr des haies. Le reste, environ 10 %, est artificiel : sols bâtis (habitat surtout individuel, bâtiments agricoles) ou non (jardins et pelouses d'agrément), routes, parkings...

Déprise agricole et urbanisation

L'intensification de l'agriculture au cours des dernières décennies a conduit à une banalisation du territoire qui s'est traduite par une simplification des rotations, une uniformisation des pratiques déconnectée des

du paysage breton

spécificités de chaque terroir et par une restructuration des parcelles qui ont été agrandies et débarrassées de leurs haies. Le linéaire bocager, long de quelque 250 000 km (il était de 400 000 km dans les années 60), continue en effet de se réduire au rythme de 2 000 km par an, surtout dans l'est breton. La construction de bâtiments d'exploitation, standardisés et à l'esthétique douteuse, ainsi que la destruction de nombreux repères visuels (arbres isolés, talus) ont accentué ce phénomène.

Le paysage a également dû s'adapter à la déprise agricole. De 1992 à 2002, les surfaces agricoles se sont restreintes d'environ 100 000 hectares (en Bretagne administrée), en majorité des prairies, tandis que le nombre d'exploitations se réduisait de près de 5 % par an. Cette évolution tient en partie au fait que la Bretagne, principalement celle de l'est, se caractérise par une forte proportion de petites exploitations (25 % d'entre elles ont moins de 4 hectares), qui sont aussi celles qui se consacrent le plus à l'élevage (les prairies naturelles occupent par exemple la moitié de leur surface). Peu compétitives, elles ont été les premières touchées par la crise bovine. En outre, lorsque les terres libérées vont agrandir d'autres exploitations, il n'est pas rare d'assister à l'abandon des parcelles les moins rentables (comme celles des fonds de vallée humide ou des pentes les plus raides) qui, n'étant plus travaillées, vont progressivement être colonisées par des friches.

La déprise agricole profite, de façon à peu près équitable, aux espaces naturels et artificiels. Le solde pour ces derniers est cependant au final largement supérieur, car ils progressent aussi aux dépens des milieux naturels (essentiellement des landes et des haies). À côté d'un basculement direct de l'agriculture vers l'artificiel, il y a aussi une évolution plus longue avec la friche comme étape intermédiaire. La forêt est l'autre bénéficiaire du reflux agricole, même si le gain est de moitié inférieur à celui des landes. Depuis 1981 et malgré la tempête de 1987 qui avait couché 15 000 ha d'arbres, les mas-

sifs ont vu leur surface progresser d'un tiers. Dans la majorité des cas, et contrairement à une idée reçue, le boisement se fait en feuillus. La déprise agricole, si elle conduit à réduire la part des pâturages, favorise donc aussi la fermeture des perspectives paysagères avec l'accroissement des surfaces forestières et met encore plus en péril le bocage, intimement lié à l'élevage et victime de l'agrandissement des exploitations, mais aussi de son vieillissement, faute d'entretien par manque de bras.

En simplifiant, on peut dire que le recul des paysages agricoles se fait à l'avantage des espaces naturels dans le Kreizh Breizh (aux dépens des cultures) et dans l'est de la Bretagne (au dépens des prairies), tandis que, sur le littoral et dans les aires d'attraction des villes, les surfaces artificialisées sont les grandes gagnantes.

Enfin, l'espace rural est confronté à la pression urbaine. Le développement de l'habitat individuel, dévoreur d'espace, et la surexploitation du littoral (85 % des côtes bretonnes sont aujourd'hui bétonnées) ont conduit à un étalement sans précédent des villes et à un mitage du paysage, en particulier sur la bande côtière et sur les communes encore peu citadines.

En terme de surface au sol, la maison individuelle représente de nos jours plus de 95 % de l'habitat total, après avoir enlevé aux paysages agricoles et naturels près de 40 000 ha entre 1992 et 2002. Le phénomène est d'autant plus néfaste que ces extensions pavillonnaires sont souvent sans intérêt architectural et qu'elles vont de pair avec le développement d'un bâti non résidentiel (zones artisanales, commerciales, industrielles), avec son lot de voies d'accès. Les surfaces artificielles ont ainsi progressé de 25 % de 1992 à 2002 (+ 75 000 hectares). À titre indicatif, la hausse n'a été que de 16 % en France. Il y a bien là une spécificité bretonne, qui ne peut que s'accroître quand on sait que d'ici à 2020 la péninsule devrait accueillir sans doute près de 500 000 nouveaux habitants.

Étalement et mitage urbains, déprise agricole, banalisation des systèmes de production : ces trois maux sont un défi que nos responsables doivent relever si l'on veut préserver cet élément essentiel de notre culture et de notre identité qu'est le paysage breton.

Patrick D. Morvan



Le bocage (ici vers Sarzeau) avec sa structure et son parcellaire complexes a longtemps été le paysage emblématique de la Bretagne.

Le Peuple breton / Patrick D. Morvan

LA BRETAGNE DE BREST À NANTES

ILLE-ET-VILAINE

Redon : Div Yezh en appelle aux élus



© Ewan Le Merrer

Des enfants de Div Yezh chantent en breton à Redon.

L'enseignement public bilingue est une réussite depuis 1983 en Ille-et-Vilaine. À Redon, la maternelle publique Les Korrigans avait débuté la rentrée dans la sérénité, avec la nomination de 3 enseignants bilingues titulaires pour 3 classes. À la mi-mars, suite à l'arrêt prolongé d'une enseignante titulaire, 26 enfants ont été répartis dans les classes monolingues de l'école, portant les effectifs de 40 à 45 élèves par classe. Situation qui doit perdurer, selon l'annonce faite aux parents. Div Yezh dénonce cette rupture de continuité dans l'enseignement bilingue.

La dictée en breton de Loire-Atlantique



Le Peuple breton / Michel François

C'est à Vertou, dans la banlieue déjà viticole de Nantes, que s'est déroulée le 6 mars la Skrivadeg 2010 pour la Loire-Atlantique. Organisée par l'association Kentelioù an Noz, qui propose des cours et stages de breton pour adultes dans une dizaine de communes du département, cette dictée a rassemblé 102 concurrents répartis en cinq niveaux.

Dicté de voix de maître par Armand Tosser (notre photo), le texte est composé de paragraphes d'une difficulté croissante. Chacun le reproduit sur sa copie, aussi longtemps que son niveau le lui permet.

LOIRE-ATLANTIQUE

MORBIHAN

Pour un collège bilingue public en pays de Vannes



Le Peuple breton / Gael Briand

La FSU, considérant, à juste titre, qu'il était anormal que la filière publique en pays de Vannes n'offre pas de collège bilingue (à la différence de Dihun et de Diwan), appelait – rejointe par la FCPE et Div Yezh (dont le président Paul Mollac était présent) – à un rassemblement le 17 février à Vannes. Une quarantaine de personnes se sont retrouvées devant

l'inspection d'académie du Morbihan, où une délégation a été reçue par l'inspecteur. Plusieurs élus de l'UDB (dont Jean-Jacques Page, à gauche sur notre photo) étaient présents pour apporter leur soutien à la revendication.

FINISTÈRE

Le SLB à l'université de Brest



Foto SLB

Manifestation d'étudiants et d'enseignants le 23 mars à l'université de Bretagne occidentale. Mais aussi l'occasion d'une première action militante – distribution de tracts (notre photo) – pour les membres de la section universitaire du Syndicat des travailleurs bretons (SLB : *Syndikad labourerien Breizh*), qui vient de s'implanter à Brest. Ce syndicat, interprofessionnel, est actif dans l'université, depuis 2005 à Rennes-2, et depuis 2009 à Nantes. En 2010, deux nouvelles sections s'y ajoutent : une à Rennes-1 et l'autre à l'université de Bretagne occidentale.

CÔTES-D'ARMOR

Park an Istr à Plouézec



Le Peuple breton / Pierre Morvan

Yves Simon.

Avec près de 600 ha répartis sur 200 concessions, une centaine d'entreprises, plusieurs centaines d'emplois engendrés, une production qui dépasse les 6 000 tonnes d'huîtres... le secteur de Paimpol est le premier quartier conchylicole de Bretagne nord. Une raison suffisante pour valoriser cette activité, souvent confrontée à des conflits d'usage sur l'estran et aujourd'hui gravement menacée par une mortalité encore inexplicquée et inquiétante. D'où un projet de parc à huîtres, pédagogique et touristique, Park an Istr, porté par Yvon Simon, adjoint UDB au maire de Plouézec.

Jean-Yves LE TRIANGULAIRE...



La soupe à l'aigre

LA PREUVE de la pertinence du discours écologique réside sans doute dans la malhonnêteté crasse de ses adversaires les plus médiatisés. La manière dont les médias de masse se sont emparés, à quelques encablures des élections régionales, du dernier recueil de sornettes de M. Claude Allègre est, à l'évidence, symptomatique d'une époque rechignant à affronter les vrais périls, depuis longtemps annoncés. L'imposture éditoriale du géochimiste sortant imprudemment de sa spécialité pourrait, à l'extrême rigueur, être l'occasion d'un débat au fond des choses. Encore faudrait-il alors opposer à la certitude d'Allègre l'intelligence de contradicteurs à la hauteur de l'enjeu. Et là, on découvre avec étonnement que le professeur devenu bateleur d'estrade bénéficie d'un traitement de faveur qui bafoue le droit à la qualité de l'information.

Claude Allègre tire sur tout ce qui bouge, sur tous ceux qui osent braver, par des doutes sérieux ou des discours critiques, le consensus feutré d'une société assoupie. Hier anti-profs, il est désormais anti-écologistes, anti-altermondialistes et surtout anti-anti-productivistes. Chantre de la croissance, il vilipende tous les scientifiques prudents qui empêcheraient son retour depuis si longtemps espéré. Il est convaincu que les OGM vont sauver le monde de la faim, que l'agriculture chimique est un mal nécessaire. Il réfute grossièrement la thèse de l'épuisement du pétrole à échéance courte, contre l'avis des meilleurs spécialistes de la question. Contre les climatologues du monde entier, qu'il prend pour des charlatans, il assène que les activités économiques surdéveloppées par les hommes depuis deux siècles ne sont pas responsables des dérèglements climatiques accélérés d'aujourd'hui. Il va plus loin encore : ces dérèglements ne sont pas si graves, inutile d'être sur le qui-vive, les hommes sauront s'y adapter. Il est tout seul sur cette ligne de conduite, mais qu'importe, il plastronne là où on l'invite, il assène ses vérités dans des laïus trop souvent maladroits. Dans son dernier livre, *L'Imposture climatique*, il va jusqu'à citer à l'appui de son propos – le mot thèse serait ici usurpé – des scientifiques qui n'existent pas ! Bref, on devrait pouvoir éviter d'écouter ces aigres absurdités quand le sort du monde appelle des analyses claires et des actions fortes.

Guillaume Durand, mauvais journaliste devenu médiocre animateur d'émissions de télévision, ne l'entend hélas pas ainsi. Dans son émission « L'objet du scandale » – que voulez-vous, il faut faire choc pour captiver les foules –, il recevait donc le mercredi 10 mars dernier le scandaleux pourfendeur des hérésies modernes. Initialement, le politologue Paul Ariès devait être opposé à Claude Allègre. Il n'en fut rien. Deux jours avant l'émission, on fit savoir à l'opposant du don Quichotte des plateaux que ce dernier serait finalement confronté à des gens ordinaires. L'éloquence avérée de Paul Ariès, il est vrai, a de quoi effrayer

celui dont les assertions sont assises sur des sables pour le moins mouvants. La pertinence du dernier ouvrage du directeur du *Sarkophage*, *La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance*¹, est sans doute intimidante pour qui ne souhaite pas que les téléviseurs cessent de ronronner en rond dans les chaumières, où l'on n'aime pas, paraît-il, se prendre la tête avec des questions compliquées. La leçon à déduire de cet acte de censure indéniable est que, lorsque Claude Allègre est invité dans une émission de télévision, c'est lui qui choisit les autres invités et non le responsable de ladite émission. Faire de la mauvaise télévision n'est pas plus difficile que ça. Guillaume Durand en maîtrise la recette depuis longtemps. Pourtant, rappelons-nous que France 2, où sévit cet adversaire de la pensée vraiment dérangeante, car posant les vrais enjeux du temps, est une chaîne de service public. La mission de celle-ci devrait être plus ambitieuse que de servir la soupe des agents du conformisme productiviste et scientiste.

Au-delà de l'anecdote que constitue l'éviction cavalière d'un penseur dérangeant, une analyse plus approfondie du phénomène est riche d'enseignement. L'émission de Guillaume Durand – et Guillaume Durand lui-même – est le produit conforme de notre société « consommationniste ». Il n'est donc pas permis d'en attendre davantage que le strict montage de fallacieux débats trompeusement érigés en débats essentiels. Certes, Claude Allègre est incapable de débattre avec des gens sérieux ; il le sait et choisit donc ses adversaires d'un soir et ses faire-valoir à la maigre envergure intellectuelle. Cependant, l'important est ailleurs : avec Paul Ariès, il n'aurait pas été question de cantonner le débat à une simple querelle sur le degré de gravité de la crise climatique. On eut mis en cause le délirant modèle productiviste désormais à bout de souffle. Les « croissancistes » se serrent à bord de ce radeau perdu voguant sur un océan social plus délabré à chaque jour qui passe. Dans son livre, Paul Ariès montre qu'il existe historiquement deux gauches : l'une productiviste, optimiste, qui échoue forcément en épousant les principes du capitalisme débridé ; l'autre anti-productiviste, pessimiste, qui n'a jamais acquis le pouvoir, car elle est toujours enfermée dans le culte de sa défaite légendaire. Le défi à relever tient dans la construction d'une gauche anti-productiviste optimiste. L'histoire du capitalisme et des mouvements qui s'y opposèrent nous apporte une autre leçon ; le peuple n'est pas foncièrement productiviste, pour peu qu'on lui laisse percevoir les véritables raisons de la marche des choses.

C'est de cela qu'il n'est pas permis de débattre aujourd'hui. Et Allègre n'est que l'une des figures emblématiques, médiatiquement choyée, du débat impossible.

Yann Fiévet

1. Aux éditions La Découverte, février 2010.

Enkadenn al laezh : gwashoc'h gwashañ an traoù

N'eus ket pell zo hor boa resevet ur postel digant Bernard Gall a zo labourer-douar ha produer laezh e Karnoed. Resevet en doa prizioù al laezh evit 2010 digant ar CILouest hag heuget e oa bet gant ar pezh en doa merzet. N'eo ket echu enkadenn al laezh a lâre... Klasket hon eus gouzout hiroc'h ha bet omp da gejañ gantañ evit kompren ar pezh a c'hoarvez.



DR

Bernard Gall gant ul lodenn eus e chatal, ur vuoc'h d'ar vev da halañ hag unan all nevez-halet.

E 2008 e oa bet graet « bilañs yec'hed » politikerezh boutin al labour-douar (PBL, PAC e galleg). Divizet e oa bet reiñ skoazell d'al labourerien-douar a roe geot kentoc'h evit maiz d'o saout ; kement-se evit ma vije doujet gwelloc'h d'an endro. Neuze e veze roet gant Europa, e korf e bolitikerezh boutin al labour-douar, trodro da 40 € skoaziadenn dre hektar d'al labourerien-douar.

Un donenn dañvez sec'h a c'heot a goust etre 20 ha 30 €/ha da broduiñ pa vez debret war-eeun gant al loened. Pa vez treuzfurmet e foenn, añsilaj... e koust kalz keroc'h : etre 70 ha 90 €/ha. Ar maiz treuzfurmet a goust-eñ etre 40 ha 50 euro/ha. Ret eo gouzout memestra e vefe kalz koustusoc'h produiñ maiz evit geot ma ne vefe ket skoazellet produiñ ar maiz gant ar PBL gant an holl demz ha dilouzaouerioù a vez lakaet warnañ evit en c'hounit. Neuze eo kalz marc'hadmatoc'h reiñ geot d'ar saout ma c'heller en ober hep treuzfurmiñ

anezhañ. Evel ma n'eus ket kalz geot er goañv, ne brodu ket ar saout kalz laezh. Pa zeu an nevez-amzer hag e teu ar geot da vezañ druz e kresk mat ar c'hementad a laezh produet gant ar saout. Setu ar pezh a c'hoarvez ma klasker heuliañ lusk an natur.

Prizioù izelloc'h en nevez-amzer

Al laezherezhioù a zastum hag a dreuzfurmet al laezh a glask kaout laezh a-hed ar bloavezh en un doare ingal evit ma vo aesoc'h dezhe renañ al labour, ar stokoù ha dre-se espern arc'hant. Evit broudañ ar broduerien laezh da ingaliñ o froduerezh war ar bloavezh a-bezh ne roont ket ar memes priz dezhe a-hed ar bloavezh, da lâret eo e tigresk ar priz en nevez-amzer pa vez produet muioc'h. Setu perak e vez roet foenn, maiz d'ar saout er goañv evit kaout laezh paeet gwelloc'h d'ar mare-se.

Ar pezh a zo eo e chom koustu-

soc'h produiñ un donenn dañvez sec'h a c'heot treuzfurmet evit un donenn maiz treuzfurmet. Gant ar sikour a oa bet roet gant ar PBL e teue da vezañ tamm pe damm ken dedennus war ar bloavezh reiñ geot pe vaiz. Ar pezh a oa mat ha gwelloc'h evit an endro. Se a oa gwir gant ar prizioù a oa roet a-raok gant al laezherezhioù... peogwir eo bet cheñchet priz al laezh gante ar bloavezh-mañ. A-raok e oa ur « forc'had » 20 € an donenn etre ar priz izelañ hag ar priz uhelañ er bloavezh. Er bloavezh-mañ e tizho ar forc'had 40 €. Da lâret eo er goañv, pa vo izel ar produadur, e vo 40 € uheloc'h ar priz dre donenn produet evit pezh a vo paeet en nevez-amzer-mañ.

Foeltret arc'hant an tailhoù

Piv a ziviz-se ? Ar CILouest (Komite etrevicherel laezh ar c'hornog). Ha piv a zo e-barzh ar c'homite-se ? Ar broduerien laezh, ar re a zo dileuriet gant tud an FNSEA nemetken, ar gevelourien (ar re-se zo ken tost all ouzh an FNSEA) hag ivez greantourien brevez. Ar broduerien laezh a zouj d'an natur hag a soñj dezhe eo gwelloc'h implij geot evit maiz a brodu kalz muioc'h a laezh en nevez-amzer ha paeet e vint kalz nebeutoc'h evit ma oant a-raok. Da betra a servij skoaziadennoù mod-se a oa savet sañset evit sikour ar broduerien laezh a zouje d'an endro ? Da netra. Dispignet e vo arc'hant an tailhoù evit netra. Ne vo ket kavet an arc'hant-se e chakodoù ar broduerien laezh... e chakodoù al laezherezhioù greantel ne lâran ket.

Setu ar pezh en doa c'hoant Bernard displegañ deomp. Souezhet eo ivez o welet n'eus sindikad ebet en deus kredet sevel krenn a-enep d'ar fed-se... Ur stourm start oa bet renet, warlene, gant ar broduerien laezh evit klask mont maez eus an enkadenn zo war al laezh... N'eo ket gant ur politikerezh a-seurt-se e vo gwellaet buhez ar saverien-saout laezh er bloaz-mañ c'hoazh.

F. D.

Istor vras Breizh vihan : un heuliadenn a-feson hepdale er radioioù e brezhoneg

Ur wech n'eo ket boas e c'halled selaou war FBBI (France Bleu Breizh Izel, bet RBO) betek ar miz tremenet un heuliadenn e brezhoneg anvet *Istor vras Breizh vihan* (s.o. PB niv. 551). Adalek al Lun 21 a viz Kerzu 2009 e-pad tri miz eo tremenet an heuliadenn-se bemdez e hanter-kant rann, c'hwec'h munutenn an tamm, ha dezastumet bep sul pemp rann war un dro. Eus petra zo kaoz ?

N'eo ket an istor evel m'emañ el levrioù a zo kontet amañ. Diazezet eo an destenn war vojennoù — alies bet tremenet da wir e-pad pell — pe war degouezhioù istorel gwirion, met danevellet war un ton skañv ha pell diouzh ar wirionez istorel. Leurennet ez eus pennoù-bras ha tudigoù, aotrounez pe gouerien, soudarded ha barzhed, da-geñver darvoudoù hag o deus skoet spred ha faltazi voutin ar Vretoned a-hed ar c'hantvedoù. Hanter-kant rann a daolenn dek mare eus istor Breizh, eus ar ^{VI^{vet}} d'ar ^{XVII^{vet}} kantved, adalek divroerezh ar Vretoned betek emsavadeg ar Bonedoù Ruz, en ur dremen dre ar Vikinged ha Gouel Erwan. *Istor vras Breizh vihan* a zo un doare dibar da deuler sklêrijenn war an darvoudoù bras a zo bet e Breizh, pell diouzh al levrioù istor met kentoc'h dre selloù tud vunut pe dianav.

Trizek aktour...

Digoret e vez pep abadenn gant ur werz kanet gant ur barzh-kaner a lâr dre-vras eus petra vo kaoz. Klozet e vez gant ur mailh a istorour — dirañj anezhañ un tammig — hag a laka an darvoud en e vare, en e « gwirionez » istorel.

Uu dousennad a gomedianed ampart (13 rik), brudet-kenañ alies, a c'hoari ar 137 personaj. Er strollad-mañ e vez kavet Nolwenn Korbell, Jil Penneg, Goulwena an Henaff, Jakez Andrez, Tony Foricheur, met ivez Kristoff ar Menn ha Jisell ar Gu-

rudeg, Klet Beyer, Marion Gwenn, Riwal Kermarrec, Tangi Daniel, Yann-Herle Gourves, Yann-Edern Jourdan.



Jakez Andrez

Hervez an oberourien Aziliz Bourgès hag Étienne Strubel ez eus anv da ginnig pep den er vuhez pemdeziek ha n'eo ket evel un haroz oc'h ober n'ouzon ket peseurt taol kaer war e zrester gwenn. Da skouer e oa ar c'honetabl Du Guesclin divalavtre. Petra c'hoarveze pa veze-eñ o ver-c'heta ? Ha berzh a rae gant ar plac'hed pe kaset e veze da strakal brulu war Venez-Are ? Ha petra a soñje d'e berukenner diwar-benn e droc'had-blev ? Aze emañ an dalc'h : kontañ un danevellig gleuk ha c'hoarzin diwar he fenn e-kreiz un darvoud anavezet ha mil gwech desket ha dibunet gant skolidi hag o deus disoñjet anezhañ abaoe pell.

Gant France Bleu Breizh Izel ha Dizale, gant skoazell kuzul-rannvro Breizh, eo kenbroduet an heuliadenn. Produet eo ez-fetis gant atalier krouiñ

Kornôg bras Radio France staliet e Naoned ha sevenet gant Marie Guérin ha Georges Coudert, kaset war ar gwagennoù gant Pol-Yvon Virost — anavezet mat gant hol lennerien — ha Frédéric Baguet.

Evit ur wech...

Un heuliadenn a-feson eo-hi, ha pa vez ret anavezout Istor Breizh dija evit kompren an holl rannoù, ha pa 'z a ar c'hoari re vuan un tammig evit bezañ komprenet tout gant an holl selaouerien, ar zeskerien dreistholl, ha pa'z eo dizingalik live an aktourien e-keñver ar yezh peurgetket. Evit ur wech ma 'z eus un hevelep rummad e brezhoneg war ar radioioù, n'eo ket poent ober e veg-figus !

Rak goude bezañ bet skignet gant FBBI e vo treuzkaset an heuliadenn d'ar radioioù kevredadel Breizh a labour e brezhoneg da vezañ profet d'o selaouerien. Evel-henn e oa an emglev etre ar radio Stad hag ar Rannvro, etre Emmanuel Yvon ha Yann-Bêr Thomin. Neuze, m'ho peus manket ar skignadenn gentañ, bezit war evezh, sel-lit ouzh ar wask : adskignet e vo ur wech all a-barzh pell gant Arvorig FM, Radio Bro-Gwened, Radio Kerne ha Radio Kreiz-Breizh !

Jean-Claude Le Gouaille

- **Arvorig FM** e Bro-Leon : 91.7, Landerne : 107
- **Radio Bro-Gwened** e Pondi : 92.6, Gwened : 94.8, Mor-Bihan norzh : 101.7, su : 97.3
- **Radio Kerne** e Bro-Kemper : 90.2, Douarnenez : 92, Kemperle : 97.5
- **Radio Kreiz-Breizh** e Sant-Nigouden : 102.9, Gwengamp : 106.5, Berrien : 99.4

Haiti

An diskar ekologel

Sachet eo bet evezh ar bed war wall-donkad Haiti gant ar c'hren-douar lazhus emañ o paouez gouzañv. Ne c'hello ket mont war gorre ar bec'h hep reiñ lusk d'ur politikerezh ekologour. Ur vro goadek stank a oa eus Haiti gwechall gozh. Ne chom enni etre 1 % ha 2 % eus an douaroù dindan wez hepken hiziv an deiz, endra ma oant 20 % anezho e 1960. Seul zrastusoc'h eo ar gudenn evit dazont Haiti ma servij ar steudadoù gwez da virout an douar bev en he zakadoù serzh.

Ur vroad gounideien eo chomet Haiti. Bevañ a ra ouzhenn 60 % eus ar boblañs war ar maez. Dont a ra 25 % eus ar bindivigezh produet gant nerzhioù ekonomikel ar vro eus al labour-douar, met torret e vez nebeutoc'h eget 45 % eus an ezhommoù boued gant ar pezh a vez degaset gant ar vaezidi. Enporzhiet e vez 60 % eus an danvezioù a servij da vogañ an dud. Degaset a ra al labour-douar koulskoude 10 % eus talvoudegezh ezporzhiadurioù Haiti. Produet e vez kafe (« aour du » Haiti gwechall gozh), kakao ha mangez peurgetket evit ar marc'had etrebroadel. Izel eo live bevañ ar braz eus ar c'hounideien. Berr-spontus eo an traoù gant tost da 60 % eus an tiegezhioù war ar maez.

Div vro, daou endro en enez

N'eo ket ken truezus stad an traoù en eil riez enez Spaniola. Petra bennek emañ o c'houzañv ivez sioù boutin etre nouspet bro drovanel bet trevadennet gant Europeaned, evel lizadur gouarnamantoù bresk o reizhveli war ar vuhez-stroll pe an diouer a nerzh evit soursial ouzh yec'hed an holl, eo deuet republik Dominika a-benn da zerc'hel tost da 30 % eus he douaroù dindan goadeier, hengoa-deier enno zoken. Gwir eo emañ en Haiti an div drederenn eus annezidi an enez endra m'en em astenn war an drederenn eus he gorread hepken. Pemp gwech uheloc'h eo live-bevañ Dominikiz eget hini Haitiz. Pinvidi-

kok'h e veze ar re-se diwezhañ eget o amezeien dostañ kant vloaz zo koulskoude. Astennet o doa o beli warno meur a wech zoken. Eilpennet e oa bet ar jeu pa oa bet asantet gant Dominikiz digeriñ o bro da levezon an diavaez. Dibabet o doa ober eus o bro un drevadenn eus Spagn e 1821 zoken. Ne oant ket ken tomm ouzh o frankiz hag Haitiz. Ne vagent ket kement a zisfiziañs ouzh an estrenien ivez. Gwir eo ne oa ket bet ken merket prantad kentañ o broad gant ar sklavezh hag ar stourm ouzh perc'henned kriz.



An harz etre Haiti ha republik Dominika : emañ Haiti a-gleiz ha republik Dominika eo an takad gwer a-zehou.

Reuz ar glaou-koad

Pa vez ivez an dour gant an dud ne c'hellont ket prenañ gaz pe dredan evit poazhañ o boued ha skêrijennañ o lojeiz. Gant glaou-koad e ra 72 % eus Haiti evit keginañ. Fardet e vez an danvez-se diwar ar c'heuneud troc'het er c'hoadeier diwezhañ. Endra ma vez kroget da adkodañ e meur a vro all evit taliñ ouzh emastenn an tiriadoù diatil ne vez ket soursiet ouzh ar gudenn en Haiti siwazh. Noazh e vez lezet an dachenn da heul seurt difraostadegoù peurliesañ. Seul greñvoc'h a-se e teu efedoù drastus ar c'hgrignerezh da vezañ. Bewech ma vez gouzañvet ur gorventenn greñv pe ur c'horc'hwezh gant ar vro ez a milionoù a donennoù a zouar bev gant red feuls dour ar gla-veier betek ar mor, un dour a vefe aet ul lodenn anezhañ da bourveziñ ar gweleadoù freatek ma vefe chomet

steudadoù gwez evit skoilhañ outañ. Moarvat e vefe efedus ober ar pezh zoken bet dibabet e Chile, da skouer, evit stourm ouzh freuz an digodañ er menezier. Degaset ez eus bet bep a fornheol d'an tiegezhioù eno. Ur mod distert e goust war hir dermen e vefe da dommañ e voued en Haiti. Re anat eo. Heoliet puilh ma'z eo ar vro-se a-hed ar bloaz.

Nerzh ar maezioù

Tec'het e vez dre galz diouzh maezioù na c'hellont ket mui pourchas peadra da vogañ o re, d'o gwiskañ ha d'o lojañ en ur mod dereat zoken. En em vodañ a ra repuidi diskar ar c'hempouez ekologel e-barzh karterioù lochennoù ha tier dirapar Port-au-Prince peurgetket, ha sebeliet ez eus bet nouspet miliad anezho en atredoù mogerioù lakaet da gouezhañ en o foull gant ar c'hren-douar diwezhañ. Un nerzh kreñv a zo da bourchas da ekonomiezh maezioù Haiti evit taliñ ouzh ar freuz ekologel degaset gant an digodañ. Evit-se e ranko ar riez difenn he marc'had diabarzh ouzh kevezerezh disleal labour-douar ar broioù pinvidik. Ne fazi ket intrudu gounideien ar vro evit tizhout un hevelep pal. Deuet ez eus saverien saout atantoù bihan a-benn da frammañ o-unan, da skouer, o rouedad kenwerzhel dezho evit pourvezañ stalioù e pep lec'h gant o froduioù laezh endra ma 'z a an enporzhiañ poultr laezh d'ober unan eus dispignoù brasañ ar riez. Deuet ez eus gounideien a-benn d'ober o-unan ivez war-dro kanolioù kleuziet da zegas dour d'o farkeier. Arabat sellout ouzh Haitiz evel ouzh tud dic'houest da ziskoulmañ o c'hudennoù dezho. Ezhomm o deus eus an diavaez evit adsevel o endro diskaret, gwir eo, met seul efedusoc'h e vo al labour-se ma vo fiziet stur ar gefridi-se en o aozadurioù oberiant dezho.

Paul ar Meur

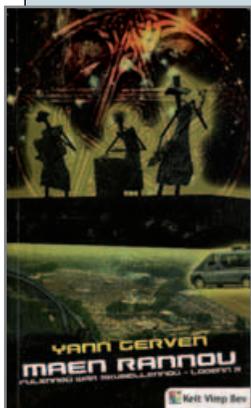
Problèmes posés par le déboisement à Haïti.

Du ha Gwenn ha plas da lenn...



War sikour Eleonor gant Yann-Fañch Jacq, embannet gant Keit vimp bev ; 6 €.

Ur c'hoari video eo Magalopolis. Ar pal : tizhout ar Pempvet Kevandir ha dieubiñ Eleonor. Tremena ra kalz amzer Sam gant ar c'hoari-se. E vignon Kevin ivez. Un deiz en em gav Sam er c'hoari... degaset gant Eleonor evit he sikour a-enep... ur c'hoarier all... N'eoer ket o lenn an istor. Dleout 'rafe plijout koulz d'ar re a vour dezho ar c'hoarioù video ha d'ar re a vez un tamm hegas ganto... Kalz darvoudoù a gaver met ivez un doare da zegas prederadennoù diwar-benn an darempred etre bed amwir ha bed gwirion, ar feulster, an disheñvelder, ar fiziañs hag ar genskoazell, ar vignoniez hag ar garantez. Ul levr plijus.



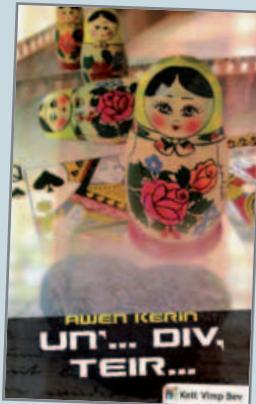
Maen Rannou gant Yann Gerven, embannet gant Keit vimp bev ; 6 €.

Trede levrenn *Ful-lennoù war skubellennoù* eo *Maen Rannou*. Adkavout a reer perzhioù plijus stil Yann Gerven, met istorioù sorserezed Kreiz Kerne a laka ac'hannon da soñjal e kafe-chikore ma mamm-gozh : dre forzh adlakaat dour warnañ bep tro ma veze kinniget ur bannac'h e oa gwall danav e fin an deiz. Dont 'ra an traoù gwellañ da goll blaz...

Un', div, teir... gant Awen Kerin, embannet gant Keit vimp bev ; 6 €.

N'eo ket *Un', div, teir...* ur romant. Peder danevell. Hag evel an tri mousked... peder skrivagnerez. Pevar istor

merc'hed. Merc'hed a-vremañ, istorioù a-vremañ. Merc'hed evel ar re a weler bemdez. Ur grennardez, ur plac'h pemp bloaz warn-ugent, ur vamm a diegezh, ur vamm-gozh hag he merc'h-vihan : pevar oad. E penn kentañ e kaver bep tro un disparti, ur gwallzarvoud, ur prantad diaes da vevañ... Bep tro e vo kreñvoc'h an harozez e fin an istor. Met n'eo ket heñvel tamm ebet an istorioù : pep hini e aergelc'h, pep skrivagnerez he stil, he doare da reiñ buhez d'he zudennoù ha d'o en-dro. Berzh bep tro. Ur gwir blijadur.



Kest gant Kristian ar Bras, embannet gant Keit vimp bev ; 6 €.

Ul lisead deuet da vevañ gant e dad dispartiet diouzh e vamm. Ne 'n em glevont ket mat met asantiñ a ra mont gant e dad da di e vamm-gozh, nevez aet da Anaon, en ur gêriadenn e Menez Are. Kavout a ra eno un deizlevr bet skrivet gant un ofisour alaman er bloavezh 1944 hag un toullad lizhiri bet kaset eus republik demokratel Alamagn. Kregiñ a ra neuze un enklask : istor, istor ur familh, ur veaj da Berlin. Savet mat eo an istor, deskrivet mat al lec'hioù hag an darempredoù etre an dud. Ur gwir romant.



Herve Lannuzel

Al Liamm

Niverenn 378

Genver-C'hwevrer
2010

Skeudennoù golo ha pajenn ginnig ar gelaouenn a ziskouez pegen gwenn eo bet gwisket ar vro er goañv-mañ. Krogomp gant barzhoniezh da gentañ : *Henvammoù* gant Maguy Kerisit, *Gwerz* gant Jili Boucherit ha *Lae Izold*, un emgav heson gant Tristan hag Izold kinniget gant Paskal Tabuteau. E bed an istor e chomomp gant *Karned-hent* : lakaet en deus Yannig Boulard e gizidigezh da reiñ korf d'ur Breizhad bet kaset da gamp Kofli. Skrijus ha fromus.

Eil lodenn *Enez ar balafenned* a ya warhed 20 pajennad : un dastumer balafenned, ur studierez yaouank, un enezenn. Un danevell eus ar re wellañ savet gant Herve Gouedard. *A-fed noz*, blaz ar gwenedeg ganti, a gont klask-diglask ur c'hrennard a 17 vloaz. Souezhus an istor.

Ur foueterez-hent eo Kristin David, hec'h adkavout a reomp e Buenos-Aires. Karget he deus he sac'h a *Yerba maté* ha *dulce de leche*.

Kalz lennerien a zo tik gant an notennoù yezh : Yann Gerven a ginnig displegadennoù a-zivout « a-benn + anv-verb ». Ha setu eizhvet arvest *Kêr al loened* troet a-feson diwar ar saozneg gant Erwan Hupel.

Adkavout a reomp c'hoazh « A-dreiz lenn » gant un eostad a bep seurt levrioù bet lennet gant Herve Latimier. Gant « Petra nevez ? » e reomp tro an embannadurioù brezhonek, en o zouez kalzik levrioù evit ar vugale. Malo Bouëssel du Bourg ha Tudual Huon a ra troiad ar c'helaouennoù. En « Notennoù » e kavomp keleier lies-seurt maget gant danvez ar yezh hag ar vro dreist-holl.

Ur skrid, ur soñj bennak ho pefe c'hoant kas d'ar gelaouenn ? Kit e darempred gant tudual.huon@orange.fr pe kab@brezhonneg.org

6 € an niverenn ha 30 € ar c'houmanant bloaz.

Morgan Tremel

Resevet hon eus...

- ◆ **Ramz Zeralda** gant Tomi Ungerer, troet gant Mark Kerrain, embannet gant TES.
- ◆ **Meudig** diwar an destenn bet embannet gant *Al Liamm* e 1957, embannet gant TES.
- ◆ **Ar Vorzennig** hervez Yolenn Beaugrand, embannet gant TES.
- ◆ **Kan ar Mein** gant Mich Beyer, embannet gant An Alarc'h.
- ◆ **Tri Femoc'h bihan** gant Paul François, troet gant Tugdual Kalvez, embannet gant TES.
- ◆ **Togig ruz** gant Geoffroy de Pennart, troet gant Mark Kerrain, embannet gant TES.

Quand le sarrasin faisait la fortune de la Bretagne

Aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, la prospérité, aujourd'hui reconnue, de la province de Bretagne a tenu, en partie, à la variété de son agriculture. Les Bretons cultivaient alors, pour leur quotidien, le blé noir ou sarrasin. Présent dans des proportions diverses dans toute la Bretagne, excepté Belle-Île, le sarrasin a dû cette prédominance à plusieurs avantages qui lui étaient propres.

Cette plante (une polygonacée et non une céréale) est attestée en Bretagne depuis l'âge du fer, mais a connu une réintroduction massive au ^{xv}^e siècle. Son succès s'explique d'abord par sa parfaite adaptation aux terres légères et peu fertiles qui dominaient en Bretagne centrale. Même les terres froides les plus inhospitalières, seulement utilisées en pacages ou en landes, acceptaient à l'occasion une récolte isolée de blé noir sur la lande défrichée, où l'on pratiquait l'écobuage, c'est-à-dire la culture sur les cendres résultant de la combustion de la couverture végétale superficielle (mottes et herbes séchées).

Comme le seigle, le sarrasin était de plus fort adapté au climat assez rude de l'Argoat intérieur. Il résistait particulièrement bien aux intempéries pluvieuses, qui ne sont pas rares en Bretagne. Sa seule faiblesse : il craignait d'importantes variations de température, plutôt rares dans la douce Armorique. Mais que surviennent des gelées nocturnes trop vives ou des excès de chaleur répétés – qui brûlaient toutes les fleurs – et une récolte pouvait être si catastrophique qu'elle donnait à peine plus que la semence de l'année suivante... Mais cela était fort rare et le blé noir était bien en phase avec la météorologie locale, un peu à la manière du maïs dans les vallées de l'Aquitaine.

En plus de cette adaptation à la terre et au climat, le sarrasin poussait rapidement, ce qui n'est pas le moindre de ses avantages, eu égard au calendrier du travail à la ferme. La paysage portait la marque de ce calendrier. Semée début juin, la plante marquait

les champs estivaux d'un vert sombre ; auquel succédait, à la fin du mois d'août, la blancheur de ses plaques de fleurs ; un mois environ avant la récolte qui avait lieu, de septembre à octobre selon les terroirs, dans des champs devenus rougeoyants de la couleur des tiges parvenues à maturité. Cette moisson était pénible et délicate, car on devait ne pas trop secouer les tiges pour éviter de les égrener et, pour cette raison, la faucille – qui oblige à se baisser – était préférée à la faux.



Photo Christine Lerat

Fin août, les champs de sarrasin se colorent de fleurs blanches. Plus qu'un mois avant la récolte...

Autre avantage du sarrasin : ses rendements. Dans une France où l'économie céréalière était très médiocre, avec des rendements de très bas niveau en année courante – comme six grains récoltés pour un grain semé pour le froment (ce qu'on peut écrire 6/1) –, les taux de 10/1 étaient très rares et encore réservés aux terroirs les plus riches ! Avec le blé noir, on change d'échelle et les rendements de 15/1, 20/1, 30/1 étaient la règle et non plus l'exception ! Dès lors, la graine abondante, consommée surtout en bouillies, galettes ou crêpes, assurait la nourriture du quotidien et permettait de ne pas toucher au rare (et cher) froment. Ainsi, le Breton mangeait son blé noir et vendait son froment...

Toujours au compte du blé noir, deux autres avantages, fiscaux ceux-là. Le sarrasin ayant été généralisé en Bretagne après le Moyen Âge, il est

postérieur à l'essentiel de la réglementation fiscale, notamment religieuse. Il échappe ainsi à la dîme, cet impôt ecclésiastique médiéval qui représente tout de même un prélèvement d'un bon dixième des gerbes produites. Ce n'est pas que l'envie de « dîmer » le blé noir ait manqué (ça et là, une paroisse ou une abbaye le tenta), mais la résistance des paysans bretons fut gagnante. Est-ce pour cela que le sarrasin était parfois tenu pour une céréale « du diable », auquel les Bretons faisaient l'offrande discrète de quelques poignées de graines jetées au bord des champs ?

Après l'Église, le seigneur... Le broyage des grains de sarrasin se fait avec de petites meules à bras, souvent servies par les femmes, à la ferme. On évite ainsi le recours au moulin seigneurial, et les droits qui vont avec (ils pouvaient représenter plus de 6 % du grain moulu) ... De même, le blé noir n'est pas panifiable – car il ne lève pas – et ne pas cuire de pain de sarrasin, c'est économiser en conséquence les droits de « chauffage », autrement dus au fournil... du seigneur !

Les derniers avantages du sarrasin viennent de sa paille et de ses fleurs. La paille est peu utilisée comme fourrage pour les bêtes parce qu'elle fermente assez vite. On préfère s'en servir comme litière ou encore comme engrais vert, en amendement pour des sols pauvres. Mais ce sont surtout les fleurs qui ont de l'intérêt, car elles ont la propriété d'attirer beaucoup les abeilles, qui les préfèrent même à la bruyère. La Bretagne moderne regorge ainsi de ruches et exporte largement son miel et sa cire (on en trouve dans les vaisseaux au départ de Saint-Malo, de Morlaix ou de Nantes).

On comprend mieux dès lors pourquoi les historiens ont pu parler de ce blé noir comme d'une « céréale de civilisation » pour la Bretagne de l'époque moderne.

Ronan Leprohon

Diversité linguistique : un défi pour l'Europe

Le 4 mars dernier avait lieu au Parlement européen une conférence organisée par l'Alliance libre européenne (ALE) sur le thème de la diversité linguistique. Son ambition était de se demander comment relever le défi des langues minoritaires en Europe. La salle était comble et certains participants étaient même debout. La diversité des délégations présentes (galloise, catalane, corse) a enrichi le débat et fait de cet événement une véritable réussite.

C'est Jill Evans, députée européenne du Plaid Cymru (pays de Galles) et vice-présidente du groupe Vert-ALE au Parlement européen, qui a introduit la conférence par une intervention en gallois : « C'est un jour historique car, pour la première fois, je peux m'exprimer en gallois au sein de ce Parlement », a-t-elle lancé. La traduction simultanée avait été prévue, spécialement pour l'occasion, non seulement dans les langues officielles de l'Union, comme il est de coutume, mais pour la toute première fois en catalan et en gallois également. Cette conférence a vu se succéder des hommes politiques, des professeurs, des sociolinguistes, des chercheurs...

La première partie de la conférence avait pour objet le cas des langues sans État ayant le statut de langues officielles dans leur pays, sans l'avoir à Bruxelles. Quelles places doivent-elles avoir dans l'UE ? Le cas du catalan a été très largement discuté. Parlé par plus d'une dizaine de millions d'habitants dans trois États européens (Espagne, France et Italie), le catalan, langue officielle en Espagne, n'a pas ce statut à Bruxelles. Bien que certains accords techniques aient été signés entre les institutions bruxelloises et Barcelone, la reconnaissance du catalan n'est toujours pas acquise et demeure une des réclamations principales des députés européens de Catalogne.

François Alfonsi, député européen ALE du Parti de la nation corse, a initié la seconde partie de la conférence (« Les langues minoritaires au sein des États membres ») par un appel au « sauvetage de la mosaïque [linguistique] européenne ». Les différents intervenants ont rappelé l'histoire de leur langue (cornique, corse, frison), l'importance socioculturelle autant qu'économique de son maintien. Que cela se traduise par une politique éducative bilingue, un soutien aux médias en langue minoritaire ou encore une aide à la traduction, seule leur reconnaissance officielle peut permettre la viabilité des langues par des outils juridiques et politiques contraignants.



Le Peuple breton / Bruno Le Clainche

François Alfonsi pendant son intervention sur les langues minorisées.

Sans cela, leur disparition ne sera plus une hypothèse, mais une réalité à très court terme : entre une et trois générations, selon les cas. Heureusement, le gallois fait, ici, office de contre-exemple à cette mort lente des langues minoritaires. Les politiques profondément volontaristes du pays de Galles ont permis, non seulement d'arrêter la chute de la pratique de la langue, mais de reconquérir de nouvelles populations, notamment parmi les jeunes, avenir et poumon d'une langue.

Les langues minoritaires sont malheureusement trop souvent victimes d'oppression diverses. Le titre de langue officielle dans un État ne garantit pas le droit des personnes la parlant dans un autre État. L'exemple du russe en Lettonie ou en Estonie, le cas de l'allemand en République tchèque ou encore la situation du hongrois en Slovaquie et en Roumanie sont préoccupants. Ces minorités qui parlent une « langue non officielle » dans l'État dans lequel elles vivent sont trop souvent victimes de répressions « légales » (accord Denes en Tchéquie, loi sur les minorités en Slovaquie) mais contraires au droit international, européen et communautaire.

Si la diversité des langues était chose connue en Europe depuis longtemps, c'est leurs différents statuts qui ont été mis sur le devant de la scène durant toute la journée. Quels que soient les cas, les situations, les forces et les faiblesses de chaque langue, il apparaît clairement que seule une officialisation pourrait leur assurer une survie politique, juridique et financière, à laquelle devra s'ajouter la volonté populaire de la faire vivre. Ainsi, aucune langue ne vaudrait plus qu'une autre !

Bruno Le Clainche

Pas d'euro pour les traductions de Shakespeare en breton !

La langue bretonne est inéligible au volet des traductions littéraires du programme Culture 2007-2013 de l'Union européenne au motif qu'elle ne bénéficie pas d'une reconnaissance officielle dans le droit français !

François Alfonsi, député européen corse, a récemment demandé à la Commission européenne si une maison d'édition bretonne pouvait postuler à une aide, prévue dans le budget de l'Union européenne, pour traduire un ouvrage de Shakespeare en langue bretonne. Il précisait : « Bien que cela ne pose pas de problème dans le cas du gallois, du basque ou du catalan, respectivement reconnus comme langues officielles par les lois fondamentales britanniques et espagnoles, il semblait ne pas en être de même pour les langues régionales de France qui ne bénéficiaient pas, jusqu'ici, de ce statut au regard de la Constitution française. » Mais la loi du 23 juillet 2008 a introduit dans la Constitution un article nouveau aux termes duquel « les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France ». Le député Alfonsi demandait donc si ce fait pouvait entraîner une évolution positive de la position européenne.

Androulla Vassiliou, élue chypriote, commissaire européenne à l'Éducation – et notamment au Multilinguisme (*sic*) –, a répondu, au nom de la Commission, que l'introduction dans la Constitution française de cet article – qui dispose que les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France – « ne confère aucunement à la langue bretonne le statut de langue officielle de la République française. (...) Par conséquent, la langue bretonne ne peut bénéficier du soutien du programme Culture en faveur des projets de traduction ».

C'est clair. Et ça a le mérite de montrer que c'est la position de la langue bretonne en France qui fait que le breton est ainsi privé d'accès à des financements européens, qui sont en revanche accessibles à des langues comme le catalan, le basque ou le gallois.

R.L.

Newroz 2010 :

un printemps kurde marqué par une répression accrue



Pour protester contre les arrestations au Kurdistan, les Kurdes de Bretagne ont manifesté dans les rues de Rennes le 6 mars dernier.

Une délégation des Amitiés kurdes de Bretagne s'est rendue en Turquie, dans la région frontalière irako-iranienne de Hakkari, c'est-à-dire au cœur du Kurdistan historique, et à Diyarbakir, « capitale » non reconnue, culturelle et politique, ville métropolitaine de plus d'un million d'habitants, dont le maire charismatique, Osman Baydemir, a été assigné à résidence, avec interdiction de quitter le territoire.

L'objectif de cette mission est d'assister aux célébrations du Newroz¹, de consolider des actions de coopération avec la région de Hakkari, haut lieu de résistance, et d'attirer l'attention de l'opinion internationale sur les arrestations massives suivies d'incarcérations de maires et d'anciens maires, d'élus, de personnels communaux, de cadres du parti pro-kurde (le DTP, dissout le 11 décembre 2009 par la Cour constitutionnelle et remplacé par le BDP²) qui avait remporté un succès éclatant aux élections locales de mars 2009³.

La politique répressive s'étend au-delà : les différentes rafles de 2009, qui continuent en 2010, touchent également responsables associatifs (dont M^e Muharrem Erbey, vice-président national de l'Association des droits de l'homme de Turquie (IHD) et président de la section de Diyarbakir), journalistes et avocats ainsi que de nombreux enfants, « coupables » d'avoir jeté des pierres sur des tanks : l'intifada a commencé. L'Europe n'est pas en reste : des militants

kurdes ont été interpellés en France et en Belgique et la télévision kurde en exil a été saccagée par des policiers belges et turcs (belges « d'origine turque » précisez-t-on officiellement).

Pour montrer notre détermination, nous avons demandé l'autorisation de rendre visite à quatre détenus que nous connaissons particulièrement : il s'agit de Gulcihan Simsek, maire de Bostaniçi (commune suburbaine de Van) de 2004 à 2009, Abdullah Dermirbas, maire de Sur (arrondissement centre de Diyarbakir), Emrullah Cin, ancien maire de Viransehir, et Kazim Kurt, ancien maire de Hakkari.

Nous écrivions le 7 octobre dernier : « Aujourd'hui, la rue, de Diyarbakir ou de Hakkari, ne croit plus au plan gouvernemental qui exclut, a priori, un arrêt des opérations contre le PKK, une amnistie générale pour les rebelles ainsi qu'un amendement constitutionnel en faveur d'une reconnaissance officielle de l'identité kurde. » Osman Baydemir, maire de Diyarbakir, excédé, s'écriait, après les arrestations de décembre 2009 : « Depuis neuf mois (date des élections), cette ville (Diyarbakir) est déstabilisée... Il y a une rafle tous les dix jours, un jour c'est mon directeur général qui est emprisonné, demain c'est mon secrétaire général qui le sera, aujourd'hui c'est le tour de mon premier adjoint, demain ce sera celui d'un autre... Allez-y franchement, arrêtez-nous tous et prenez la ville ! »

Comment ne pas voir dans cette politique répressive une volonté délibérée de réactiver le cycle de la violence ? La question est posée aux responsables politiques de notre pays et à ceux de l'Union européenne, qui confortent la Turquie dans son opposition à un règlement politique et pacifique de la question kurde, en maintenant abusivement et sans fondement le PKK sur la liste des organisations terroristes. Chacun sait que le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) n'est pas plus, ni moins une organisation terroriste que ne l'ont été l'ANC de M. Nelson Mandela en son temps ou le Conseil national de la Résistance, dans une période difficile de l'histoire française.

Il est urgent que la Turquie adopte les mesures présentées au Conseil des droits de l'homme des Nations unies (ONUG), qui vient d'ouvrir sa treizième session à Genève :

- la libération de tous les prisonniers politiques et les mineurs emprisonnés pour « actes de terrorisme » ;
- la levée de tous les obstacles conduisant à la reconnaissance de l'identité kurde (langue, culture, prénoms, noms des lieux, etc.) et le droit d'association pour les membres de la minorité kurde ;
- la suppression de toutes les lois qui portent atteinte à l'exercice des libertés d'opinion et d'expression.

André Métayer,
président des Amitiés kurdes de Bretagne

1. Dans la mythologie mésopotamienne, un forgeron kurde nommé Kawa refusa de donner son dernier fils en sacrifice à Dehak, un tyran qui dominait la région, le défia et le tua ; aujourd'hui, le Newroz prend toute sa signification et la célébration du printemps, le 21 mars, est devenue une journée de résistance.

2. Le Parti de la paix et de la démocratie ; les députés du DTP ont également décidé de rejoindre le BDP, qui constitue ainsi un groupe parlementaire.

3. À l'occasion des dernières élections municipales de mars 2009, le Parti pour une société démocratique (DTP) a conquis près d'une centaine de municipalités dans les régions de l'Anatolie de l'Est et du Sud-Est, en doublant sa représentation.

Chaque mois
depuis 1969

armor

présente
et commente
LA VIE BRETONNE

B.P. 90206
22402 LAMBALLE CEDEX

Tamm-Kreiz.com

une association au service de la danse bretonne

Connue dans ses débuts en 2001 pour être un portail de diffusion sur Internet des dates de festoù-noz, Tamm-Kreiz est devenue ces dernières années une association incontournable du milieu de la danse bretonne. Fort de ses 5 000 abonnés numériques et de ses 20 000 connexions journalières, le site Internet www.tamm-kreiz.com est devenu un vrai réseau social pour les amateurs de danse bretonne ! Aujourd'hui, grâce à Tamm-Kreiz, vous pouvez tout savoir sur le fest-noz de votre choix : noms des groupes, lieu de la salle, prix... consulter et donner vos avis et impressions sur les musiciens et les événements. « Tamm-Kreiz est né d'une idée de Jérôme Floury et de moi-même pendant l'été 2001, le but étant de créer un site web hyper complet, dynamique et réactif, car à l'époque il y avait un manque cruel d'infos sur le web en ce qui concerne le fest-noz », explique Stefañ Julou, vice-président de l'association. Quant au nombre d'adhérents : « En 2007 nous étions 75 et en 2008 nous dénombrons 94 membres répartis sur l'ensemble de la Bretagne et la France. Notre nombre d'adhérents est en progression constante au fil des ans et 2010 ne déroge pas à la règle », précise Stefañ.

Si le site Internet est un socle fort de l'association, Tamm-Kreiz organise aussi régulièrement des déplacements en car, parfois même en région parisienne, comme le mois dernier à Cachan, Bagneux ou encore lors du fest-noz Yaouank, où l'association tient également un stand depuis plusieurs années. Il est possible de mettre en place un partenariat entre les organisateurs d'un fest-noz et l'association : les adhérents qui se rendent à l'événement ont le droit, soit à une consommation gratuite, soit à une réduction à l'entrée... Le logo de Tamm-Kreiz doit apparaître sur tous les supports de com-



munication. En échange, les organisateurs du fest-noz disposent d'une très bonne visibilité sur le site Internet. Les Jeunes de l'UDB et Tamm-Kreiz seront d'ailleurs partenaires lors du *fest-noz an emrenerezh* (le fest-noz de l'autonomie) qui aura lieu le 17 avril à Carhaix.

Puisque fest-noz rime souvent avec entraide et solidarité, les membres de l'association mettent aussi l'accent sur le covoiturage. La rubrique TKpédia, en écho à Wikipédia, est destinée à

tous. Elle invite à contribuer à l'inventaire des danses, des instruments de musique, des festivals, des textes en langue bretonne (*kan ha diskan*, *gwerzioù*, etc.). L'activité de l'association ne s'arrête pas uniquement à l'organisation d'événements et au relai d'informations. Très prochainement, les membres mettront en ligne une interface en breton pour les internautes. Les rubriques danses et costumes devraient être développées dans les prochains mois. C'est un travail de collectage qui pourra être mené notamment avec des cercles celtiques. Le travail est considérable et nécessite d'avoir au moins un permanent à temps plein. Un dossier a été déposé dernièrement auprès de la Région. « Ce travail est, depuis 2001, bénévole, et a demandé beaucoup d'heures quotidiennes d'investissement personnel », confirme Stefañ Julou.

Nous ne pouvons que souhaiter bonne chance à Tamm-Kreiz dans la suite de son travail au service de la danse bretonne.

Gwendal Rioual

Recevez Le Peuple breton chaque mois

Prénom et nom _____

Adresse _____

11 numéros par an (dont deux spéciaux) : 35 €
 Tarif de soutien : plus de 40 €
 Étranger : tarifs sur demande
 Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint règlement par chèque à l'ordre du *Peuple breton*
 Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

Sous la férule du CSA, la TNT s'ouvre progressivement aux télévisions locales. Les quatre premières chaînes acceptées étaient parisiennes, puis, dans un deuxième temps, la « province » a été servie, et, en 2012, TV Breizh pourrait même obtenir un accès !

Toutes ces chaînes possèdent leur site Internet.

Tébéo ➤

Lancée en novembre dernier sur la TNT, **Tébéo** est l'émanation du *Télégramme de Brest*. Dirigée par Hubert Coudurier, cette chaîne diffuse sur le Finistère et l'ouest des Côtes-d'Armor.

Outre des bulletins d'information et beaucoup de reportages sportifs, Tébéo propose quelques dessins animés en breton, pour le jeune public, chaque samedi à 19 h 30. Depuis la mi-janvier, une nouvelle émission d'initiation au breton, « Brezhoneg bemdez », conçue et réalisée par Lionel Buannic, est diffusée quotidiennement à 19 h 30.



www.tebeotv.fr



www.tytele.fr



www.telenantes.com

◀ Ty Télé

Ty Télé émet sur la TNT depuis l'été 2009 sur le secteur de Lorient. La grille des programmes est réduite à la plage 18 h-21 h, mais le site Internet permet de visionner les anciennes émissions.

Le projet accepté par le CSA s'appelait « Demain Sud Bretagne ». Arrivé dans le Morbihan, le nom s'est bretonnisé.

Les propriétaires de la chaîne sont la Caisse d'épargne ainsi que le groupe Demain TV, qui possède aussi une télé locale en région parisienne et plusieurs autres en région, de Limoges à Belfort...

◀ Télénantes

Sur Nantes et sa région, la télé associative et municipale **Télénantes** possède un accès TNT depuis 2004.

Fin 2009, la chaîne « commerciale » Nantes 7, qui appartenait au groupe Ouest-France et qui accumulait un gros déficit, a finalement été reprise par Télénantes, qui partage le même canal hertzien. Télénantes se veut une chaîne de proximité, citoyenne et ouverte. La question de la culture bretonne fait l'objet d'un dossier spécial.

Le site Internet présente la grille des programmes. Beaucoup d'émissions peuvent être vues sur ce site, certaines gratuites et d'autres payantes.



www.tv-rennes.com

TV Rennes 35 ➤

Née il y a plus de vingt ans, en 1987, **TV Rennes** fut une des premières chaînes locales, initialement diffusée sur un réseau câblé municipal.

En 2006, TV Rennes a obtenu l'accord du CSA pour un accès à la TNT, permettant une diffusion sur tout l'Ille-et-Vilaine. Dans la foulée, la chaîne a pris le nom de « **TV Rennes 35** ».

Elle produit et diffuse régulièrement des émissions en breton et aussi en gallo.

À noter dans la grille des programmes le rendez-vous « Destinations Bretagne », diffusé aussi sur Tébéo et Ty Télé.

Ces trois chaînes locales ont également couvert en commun la campagne des élections régionales. Une ébauche de télévision bretonne ?...

Arnaud Elégoët,

Arnaud Elégoët est âgé de 37 ans. Après avoir suivi des études de musicologie à l'université de Rennes-II, il enseigne depuis quinze ans l'éducation musicale et le breton au collège et lycée Sainte-Thérèse de Quimper. Il joue par ailleurs dans deux groupes de musique très différents : Bann-heol (musique sacrée des pays celtiques) et les Groove Boys (reprises de tubes du monde entier à la bombarde, cornemuse, saxophone, trompettes et batterie !).

Mais si le PB a souhaité le rencontrer, c'est pour ses activités d'éditeur bénévole en langue bretonne. Nos lecteurs l'auront peut-être rencontré lorsqu'il tient son stand de Bannoù-heol dans telle ou telle manifestation culturelle...

Le Peuple breton : Arnaud, peux-tu nous dire comment tu es devenu bretonnant ?

Arnaud Elégoët : J'ai commencé à apprendre le breton quand j'étais en quatrième, au collège Saint-Joseph de Landerneau. Un cousin plus âgé m'avait poussé à faire ce choix, car cette matière lui plaisait beaucoup. Mon père, enseignant de breton, m'a, sans doute, influencé également. J'ai poursuivi l'apprentissage jusqu'en classe de terminale, puis j'ai passé une licence par correspondance quelques années plus tard. Cependant, je ne me considère pas particulièrement comme « brittophone engagé ».

Le PB : Parmi les différentes manières d'agir pour la langue bretonne, pourquoi l'édition ?

Arnaud : J'ai travaillé durant quelque temps dans un collège bilingue en tant qu'enseignant d'éducation musicale. J'avais été surpris de voir le petit nombre d'ouvrages disponibles en breton pour les adolescents au CDI. Je m'étais dit qu'il serait intéressant, à mon humble niveau, d'essayer d'étendre le choix. Je pense aussi que l'œuvre réalisée par An Here m'a donné envie de faire la même chose, car j'étais très admira-



Arnaud Elégoët.

ratif du travail que Martial Ménard et son équipe avaient réussi à faire dans l'édition en breton.

Le PB : Qu'est-ce que Bannoù-heol ?

Arnaud : C'est une association créée en 1999 qui a pour objet l'édition d'ouvrages en breton, pour la jeunesse notamment. À ce jour, plus de trente ouvrages sont parus. Les principales collections traduites vont de *Léo et Popi*, *Petit Ours brun*, à *Thorgal*, *Titeuf* ou *Boule et Bill*. Nous diffusons également les DVD produits par Dizale. À l'origine, il ne s'agissait que des dessins animés qui avaient été doublés pour TV Breizh. Depuis, le choix s'est élargi puisque nous proposons, par exemple, depuis quelques semaines, une version bretonne du *Cheval d'orgueil* (*Marc'h al lorc'h*), d'après le film de Claude Chabrol. Des épisodes de Colombo sont également disponibles, ou encore *L'Affaire Sez nec*, d'après les téléfilms d'Yves Boisset.

Le PB : Bannoù-heol est membre

du Kuzul ar brezhoneg. Que trouve-t-on en s'associant à d'autres, et notamment d'autres éditeurs ?

Arnaud : Des interlocuteurs, un soutien et une aide (mise en page, promotion, envoi de colis, etc.), ce qui n'est pas négligeable. Quand j'ai débuté, j'étais seul à m'occuper de Bannoù-heol et le fonctionnement était relativement lourd à gérer. Ma participation est bénévole depuis le début, mais le bénévolat a ses limites... Aujourd'hui, je peux également compter sur des traducteurs (Maurice Hamon, Tudual Audic, Gwennole Bihannig), qui sont aussi de précieux soutiens, tout comme l'Office de la langue bretonne, depuis le début. Bannoù-heol peut aussi participer aux décisions de KAB, qui est la plus importante coordination associative fonctionnant en breton pour la langue bretonne...

Le PB : Bannoù-heol travaille surtout dans le domaine du livre pour enfants et de la BD. Les raisons de ce choix ?

éditeur pour la jeunesse bretonnante

Arnaud : La première fois que j'ai vu des livres en breton (*Tintin* et *Spot*) quand j'étais jeune, ça m'a marqué : j'ai trouvé que cela donnait enfin une image moderne de notre langue. C'est sans doute pour cette raison que j'ai souhaité continuer dans cette voie quelques années plus tard. Je trouve que, d'une manière générale, le breton est souvent trop lié au passé, aux traditions, etc. Mon souhait était, à mon niveau, d'essayer de donner une image actuelle de la langue bretonne, en proposant *Titeuf*, par exemple.

Le PB : Et celui de la priorité donnée à la traduction ?

Arnaud : Le marché est tellement étroit qu'il est difficile, à mon avis, de créer en langue bretonne. Les ventes de BD qui connaissent énormément de succès en français, comme *Titeuf* ou *Boule et Bill*, ne se vendent pas à plus de mille exemplaires, en général, en breton. Lorsque l'on travaille avec une grande maison d'édition, comme Dargaud ou Glénat, les éditeurs originaux nous proposent une coédition : nous profitons d'une réimpression en français, en anglais ou autre pour nous y greffer, ce qui permet de limiter les coûts d'impression.

Le PB : On voit parfois des élèves associés aux traductions. Comment cela se passe-t-il ?

Arnaud : À plusieurs reprises, pour *Titeuf* et *Léo et Popi* notamment, des enseignants m'ont proposé de faire travailler leurs élèves sur des projets de traduction. Étant enseignant moi-même, j'ai trouvé cette idée intéressante dans la mesure où les élèves travaillent pour l'édition d'un livre : c'est du concret. Leur traduction ne restera pas seulement dans leur cahier, et c'est, à coup sûr, plus motivant. C'est aussi une belle image : des jeunes brittophones qui traduisent pour des générations futures... Le travail de traduction est mené en classe. Pour un album de *Titeuf*, Gwenole Bihannig, par exemple, avait donné une planche à traduire à chaque élève. Une mise en commun poursuivait ce travail, dans le but d'améliorer en groupe la traduction.

Le PB : Les œuvres que Bannoù-heol édite sont souvent connues :

Thorgal, *Titeuf*, *Boulig ha Billig*, *Leo ha Popi*, *Tom-Tom ha Nana*, *Arzhig du...* Comment se passent les négociations avec les « grands éditeurs » ?

Arnaud : Elles sont toujours très simples et les relations sont excellentes depuis le début. La première fois que j'avais contacté Dargaud, je pensais me faire refouler au téléphone, car je doutais qu'une si grande maison d'édition soit intéressée par mon projet d'édition de *Boule et Bill* en langue minorisée, synonyme de faible tirage. Aujourd'hui, ce sont même elles qui me proposent l'édition de nouveautés ! Hélas, les ventes sont trop réduites pour Bannoù-heol. Je ne peux éditer tout ce qui m'est proposé.



Le Peuple breton / Herve Latimier

Arnaud est présent sur beaucoup de salons pour promouvoir ses albums.

Le PB : Quels sont les principaux problèmes qui se posent une fois l'accord obtenu ? La fabrication ? La diffusion ?

Arnaud : Je n'ai jamais connu de problèmes avec les maisons d'édition originales, bien au contraire. C'est plutôt la diffusion en Bretagne qui pose problème. Dans les librairies, les ouvrages en langue bretonne sont cachés la plupart du temps, voi-

re inexistants. Il avait été question que le conseil régional subventionne une cinquantaine de librairies afin que celles-ci acceptent de mettre en évidence le fonds breton. Je trouvais cette idée intéressante. À ma connaissance, ce projet a été abandonné.

Le PB : Que faudrait-il à tes yeux pour aider l'édition en langue bretonne ?

Arnaud : Faire en sorte que les ouvrages en breton soient visibles en librairie ! C'est la priorité des priorités à mon avis.

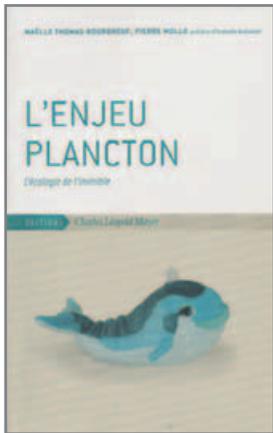
Le PB : Question rituelle. Tu es jeune, quels conseils donnerais-tu à un jeune bretonnant sur ses choix d'études et d'engagement professionnel ?

Arnaud : À vrai dire, je doute plus de l'avenir du breton aujourd'hui qu'il y a quelques années. La France n'a toujours pas ratifié la Charte européenne des langues régionales, le nombre d'élèves en classes bilingues a du mal à progresser du fait de blocages administratifs de tous ordres. La Bretagne ne dispose toujours pas de chaîne de télévision bilingue. D'une manière générale, je trouve que les bretonnants ne s'ouvrent pas suffisamment. Un exemple ? Pourquoi les parents d'élèves des écoles Diwan proposent-ils, en général, des festoù-noz de soutien plutôt que des concerts de rap ou de reggae ? Pourquoi toujours associer la langue à la musique traditionnelle ? Malgré les promesses de Jean-Yves Le Drian, les émissions en langue bretonne sur France 3 n'ont pas augmenté depuis son élection à la tête de la région en 2004... J'ai aussi l'impression que la majorité des Bretons, si elle se dit favorable à l'avenir du breton, n'est pas prête à s'investir pour cet avenir. J'espère vivement me tromper ! Car il faut tout de même reconnaître qu'il existe des débouchés pour les métiers en langue bretonne : l'enseignement, les médias, le journalisme notamment...

Propos recueillis par

Herve Latimier

◆ **L'Enjeu plancton**



Le plancton, personne ne s'en soucie. Rien d'étonnant puisque, comme le rappelle Isabelle Autissier dans la préface, il est difficile d'en faire des peluches ! Pourtant, le plancton est un élément indispensable à l'ensemble de la chaîne alimentaire. C'est ce qu'expliquent Maëlle Thomas-Bourgneuf et Pierre Mollo avec pédagogie. À l'aide d'expériences de vie très enrichissantes, ils essayent de démocratiser l'extraordinaire complexité du milieu marin.

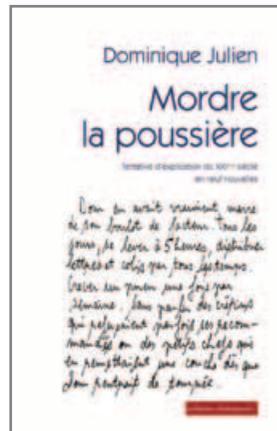
La passion des auteurs à l'égard du plancton pourrait se résumer en une phrase du livre à propos du poulpe : « À l'écloserie [...], il peut exister un rapport à l'animal du même type que celui des éleveurs pour leur cheptel. » Une véritable histoire d'amour dont l'issue est incertaine, tant l'aménagement littoral est désastreux. À travers cet ouvrage, les auteurs, forts de leurs expériences à l'étranger, dressent un véritable plan de sauvegarde du plancton (et consécutivement de la pêche ou de l'ostréiculture), mais plus généralement de la planète, car rappelons-nous que le plancton est un des principaux producteurs d'oxygène.

L'ouvrage n'est certes pas un roman, mais les auteurs content merveilleusement l'intérêt pour nous de prendre soin de nos milieux, car la pollution touche avant tout le plus faible (le plancton) et nous dépendons de lui. Résultat, il n'est pas uniquement destiné à un public de professionnels, mais peut aussi être lu par des curieux. On regrette juste que l'ouvrage ne propose pas de photos, car ces poussières des mers valent les poussières d'étoile en terme d'esthétique !

Gael Briand

(Éditions Charles Léopold Mayer, 270 p., 18 €)

◆ **Mordre la poussière**



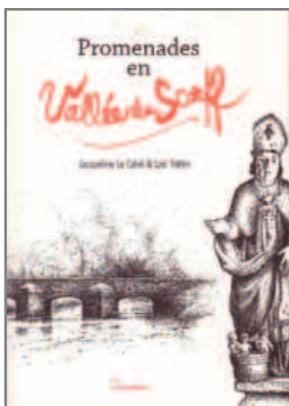
« Voici neuf pures fictions qui ne sont dédiées à personne » : d'entrée, le ton est donné, celui d'un cynisme tonique saupoudré de logique absurde. Et c'est vrai que l'humour noir est très présent dans ce recueil, truffé de métaphores cruelles : « L'écouter trente secondes, je trouvais ça plus raide que le torticolis permanent de Christopher Reeve. » Ou encore « ça lui donnait autant de style qu'un clodo qui se réchauffe en urinant sur ses mains », qui

fleure bon une certaine connaissance du terrain. Car si l'une des vocations de cet ouvrage est manifestement de désinguer les cons tous azimuts, c'est chez les losers, les clochards ou dans le monde carcéral que l'auteur, qui a pas mal roulé sa bosse avant de devenir prof de philo, baisse un peu la garde de sa cruauté. En revanche, le monde de l'entreprise, « armée des ombres dirigée par des petits chefs tarés encore plus cons qu'une famille d'actionnaires », ne lui inspire guère de compassion mais donne lieu à quelques portraits – vraiment – savoureux. Avec un sens de la chute bien à lui, des petites ruptures logiques nous entraînant parfois aux lisières du fantastique (« la crudité du réel est si extraordinaire qu'elle est un défi au réel »), Dominique Julien nous offre, avec un certain talent d'écriture, un kaléidoscope de la bêtise, de la folie et de la désespérance ordinaires.

Jacques Dyoniziak

(Éditions-dialogues.fr, 192 p., 17,50 €, accès au fichier numérique inclus)

◆ **Promenades en vallée du Scorff**

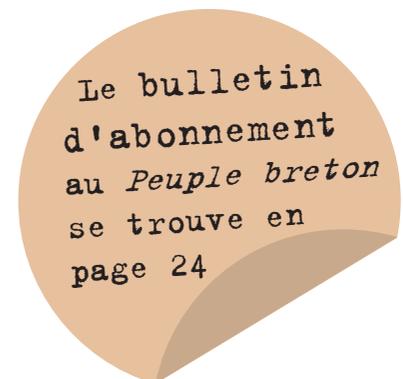


Entre Mellionec, Guéméné-sur-Scorff et Lorient s'étire la vallée du Scorff, elle-même partie d'un bassin versant qui concerne 27 communes. Il a fallu attendre la fin du XX^e siècle pour que s'organisent des syndicats intercommunaux capables d'appréhender cette réalité géographique, par définition trans-communale. L'intérêt peut être la préservation de l'environnement, le traitement des problèmes de pollution ou le développement d'activités de loisir. Un peu partout, de tels efforts s'intègrent désormais dans des schémas d'aménagement et de gestion de l'eau. Œuvre de Jacqueline Le Calvé, et remarquablement illustré par Loïc Tréhin, ce petit livre nous donne les clés d'un patrimoine naturel et humain, des hauteurs de la Bretagne centrale à un estuaire de 12 kilomètres, jusque-là dispersé dans les différents guides et souvent méconnu. Plus de 400 kilomètres de sentiers, de nombreux espaces demeurés à l'écart du développement agricole productiviste, un

patrimoine matériel important : cela méritait déjà une attention tardive. Le livre présente également l'intérêt de rassembler sous forme de fiches et de notices, classées par secteur de rivière, de nombreux éléments du patrimoine construit : églises, chapelles, châteaux, manoirs. Le patrimoine chanté n'est pas oublié. On aura plaisir à emporter ce livre pour une découverte sur le terrain.

Jean-Jacques Monnier

(Yoran embanner, 112 p., 10,50 €)



Notre livre du mois

Projet Bretagne

Jean Ollivro

Apogée

Périodiquement, dans une Bretagne qui connaît des problèmes de développement économiques, ce sont des géographes qui donnent l'alerte, analysent la situation, proposent des orientations. En 1970, il y a eu Michel Phlipponneau et *Debout Bretagne*. Auparavant (dès 1947), il y avait eu Joseph Martray et son livre *Le Problème breton et la réforme de la France*. Après, ce furent notamment Le Rhun, Canévet, Lebahy et les travaux de Skol Vreizh. Depuis une dizaine d'années, c'est Jean Ollivro qui a pris le relais, avec des analyses décapantes. À la différence de ses prédécesseurs, il ne propose pas ici une série de réformes pour l'État français et ne s'aventure donc pas sur le terrain direct des partis politiques. Mais il leur apporte un matériau solide et esquisse des orientations. Le point commun avec ses prédécesseurs est d'insister sur les déséquilibres territoriaux internes et externes de la Bretagne et de fournir une documentation chiffrée fouillée et de très nombreuses références.

Le constat

Bien sûr, depuis le début des années cinquante, il y a eu un rattrapage dans le domaine des infrastructures, de la formation, du niveau de vie, et la mise en place d'un modèle agricole et industriel breton. Ce décollage fantastique fait aujourd'hui partie du passé. Dans bien des domaines, il a masqué des processus négatifs que, bien souvent seuls, les militants bretons ont mis en avant dans le cadre de l'analyse d'une situation jugée « coloniale », comme en témoigne la relecture de la collection du *Peuple breton* depuis 1964. Aujourd'hui, la situation est vraiment critique dans plusieurs domaines.

La Bretagne occidentale se trouve marginalisée, notamment par le développement quasi exclusif des relations ferroviaires et routières vers Paris, qui privilégient à court terme Rennes et Nantes. Au-delà de ce déséquilibre vers l'est, l'auteur montre l'impasse des concentrations Rennaises et Nantaises ; les conséquences sociales dramatiques du développement de l'économie résidentielle, qui évacue des zones urbaines recherchées d'autant plus par les populations qu'elles sont pauvres, les

soumettant ainsi totalement à la voiture individuelle, qui va devenir ruineuse. Le géographe excelle dans l'analyse du phénomène littoral : l'arrivée de population extérieure, l'expulsion de fait d'une majeure partie de la population locale et jeune, la stagnation de l'activité économique, notamment touristique, sacrifiée à cette économie résidentielle. Les prix continuent à monter, le poids relatif des résidents secondaires s'accroît rapidement, la baudruche touristique se dégonfle (4,6 % des salariés bretons) en se privant des activités les plus profitables.

Le développement du ferroviaire (notamment du TGV) vers Paris accroît et la centralisation des emplois stratégiques et le poids des populations riches d'Île-de-France sur l'immobilier et le foncier breton. Il accentue donc le phénomène de marginalisation. Dès 1970, en dénonçant le « tourisme de luxe », l'UDB avait la première sonné l'alerte sur cette évolution. Ici, la dénonciation s'accompagne toujours de propositions, y compris pour un vrai développement d'un tourisme d'activités à l'année et non de villégiature.

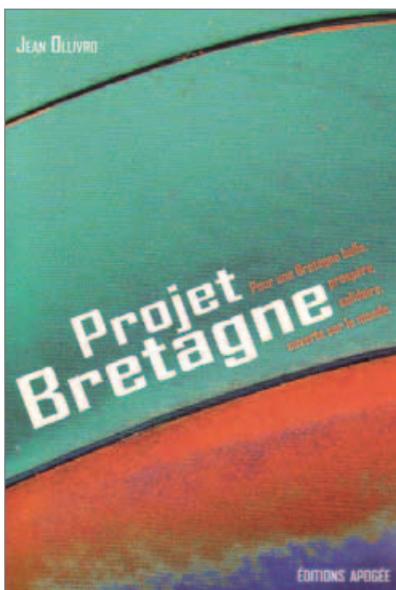
L'auteur montre aussi que le réseau de villes petites et moyennes est le plus écologique, le plus économique en déplacement et que l'affaiblir tourne le dos au développement durable. Les dangers de l'hyper-vieillesse sont pointés, en particulier en zone littorale et dans les grandes villes. Dans vingt ans, le Trégor, le pays de Saint-Nazaire pourraient avoir 40 à 45 % de plus de soixante ans, les Côtes-d'Armor plus de 10 % d'octogénaires ! Aura-t-on un pays « balnéarisé » ou un pays moderne et productif ? Les menaces sont sérieuses : trois piliers sur quatre de l'économie bretonne sont sérieusement menacés (l'automobile, les télécommunications, les chantiers navals), le quatrième (l'agroalimentaire) perdant lui aussi des emplois. Ce recul simultané se produit alors que seul l'essor de la région parisienne préoccupe le pouvoir central.

Comment rebondir ?

Ce constat des soixante-quinze premières pages est suivi d'une longue partie prospective où l'auteur énonce les six piliers du développement durable régional contrôlé, fondé sur la valorisation des milieux, impliquant tous les aspects du développement, notamment culturel. On laissera le lecteur citoyen découvrir ces aspects essentiels pour la bonne gouvernance d'une Bretagne réunifiée.

Jean-Jacques Monnier

(*Apogée*, 252 pages, 20 €)



Nous avons reçu...

et nous vous en parlerons si la place le permet :

- ◆ Pierrick Graviou, Christophe Noblet – *Curiosités géologiques du Trégor et du Goëlo*, Apogée, BRGM, 19 €.
- ◆ Yves Plasseraud (dir.) – *Histoire de la Lituanie*, Armeline, 30 €.
- ◆ Gérard Boscher – *Saveur Design, la cuisine bretonne d'aujourd'hui*, Bigorno éditions, 25 €.

- ◆ Michel Treguer – *Avec le temps. Chronique d'un village breton sous l'occupation allemande*, Éditions-dialogue.fr, 21 €.
- ◆ Per Pondaven – *Portsall, toute une histoire*, Emgleo Breiz, 13,90 €.
- ◆ Berthe Thelliez – *Coupable d'être femme*, Keltia Graphic, 16,90 €.
- ◆ Claude-Youenn Roussel – *Le Kilt rouge*, Keltia Graphic, 11,90 €.
- ◆ Claude Crozon – *D'un autre monde*, Robert Laffont, 21 €.
- ◆ Gérard Le Gouic – *Célébration des larmes*, Telen Arvor, 9 €.

Musiques de Celte

SOLAS *The Turning Tide*



Quasiment un album tous les dix-huit mois, c'est un rythme de croisière qui sied fort bien à Solas, groupe celtique le plus influent de la scène irlandaise d'outre-Atlantique. En effet, voici venir *The Turning Tide*, leur dixième album en seulement quinze ans d'existence.

Après l'arrivée d'une nouvelle recrue, la ravissante chanteuse Máiréad Phelan, à l'occasion de leur précédent album, ils sont maintenant revenus au top niveau grâce, notamment, à un son plus traditionnel, plus « brut de décoffrage », sensiblement conforme à celui de leurs premiers albums, qui respiraient la fraîcheur de la jeunesse.

Nouvel épisode dans leur relativement jeune carrière, cet album comprend douze nouveaux morceaux dont la moitié est l'œuvre de l'un ou l'autre des membres du groupe, le leader Seamus Egan, toujours aussi fécond, se taillant bien sûr la part du lion.

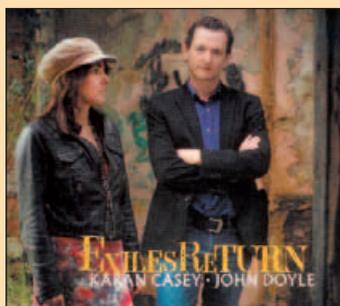
Plus original, une chanson de la folk singer écossaise Karine Polwart et, carrément inhabituel, *Ghost of Tom Joad*, de l'Américain Bruce Springsteen, qui trouve ici une couleur tout à fait particulière.

Les complices de toujours, la bassiste Chico Huff et le joueur de bouzouki John Anthony sont de la partie, de même que Ben Wittman aux percus et la harpiste Catriona McKay.

On n'est pas surpris par la qualité de leur musique, qui ne présente aucune faille. Et quelle pêche ! Quel talent !

(Compass 7 4530 2
Distribution Keltia)

KARAN CASEY et JOHN DOYLE *Exiles Return*



Depuis l'époque pas si lointaine où ils chantaient et jouaient au sein du groupe Solas, Karan Casey et John Doyle ont chacun suivi une riche carrière, ponctuée par cinq délicieux albums pour la chanteuse de Cork et de nombreux disques et collaborations pour le guitariste qui accompagne régulièrement Liz Carroll et Joan Baez.

C'est en 2005, lors de retrouvailles à l'occasion des dix ans de Solas, que commence à germer l'idée de travailler ensemble. Cinq ans plus tard, ils nous proposent enfin *Exiles Return*, un superbe opus, intimiste à souhait.

Basé sur une simplicité musicale ancrée dans la confiance mutuelle que ces deux musiciens ont développé au fil des années, c'est aussi pour Karan Casey une façon de mettre en lumière la beauté des chansons, une simplicité qui selon elle leur confère plus de profondeur.

Les thèmes de l'amour, de la solitude, de l'abandon et du chagrin traversent les douze titres qui composent cet album éblouissant. Un disque dédié, comme suggéré par le titre, aux millions d'Irlandais qui ont migré vers l'Amérique, à l'instar de John, mais aussi à ceux qui en sont revenus, comme Karan, qui a suivi le chemin inverse.

Bien que composé de chansons irlandaises, écossaises ou anglaises, c'est vers un musicien des Appalaches, le banjoïste Dirk Powell, que se sont tournés nos deux complices pour les accompagner et produire l'album. Également présent, Michael McGoldrick, qui distille de-ci de-là de subtiles touches musicales à la flûte.

Karan Casey a depuis longtemps acquis le statut de grande dame de la chanson irlandaise. Ce n'est pas cette fois encore qu'elle fera mentir cette réputation.

(Compass 7 4529 2
Distribution Keltia)

TÉADA *Ceol & Cuimhne*



Alors qu'Altan, dont je vous parlais en février, fête en 2010 ses vingt-cinq ans de scène, les petits jeunots de Téada célébreront leurs dix premières années ensemble l'an prochain.

Mais avant cet anniversaire, ils nous offrent un quatrième album, *Ceol & Cuimhne* (la musique et la mémoire). Un choix de titre guère anodin puisque, pour Oisín Mac Diarmada et ses partenaires, la mémoire joue un rôle capital dans l'héritage musical légué par les anciens. Une assertion tout à fait juste dans la musique traditionnelle.

En dépit d'une absence de voix dans le groupe, ce jeune quintet a su développer une énergie et une qualité musicales qui se déploient ici avec détermination.

Onze morceaux traditionnels ou composés par des musiciens de la première moitié du xx^e siècle à l'image des maîtres du fiddle de Sligo, James Morrison – *Granuaile Barndance* – ou Michael Coleman – *The Mourne Mountains*. N'oublions pas qu'Oisín est lui aussi de la région de Sligo.

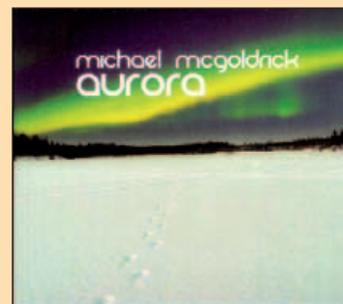
Hommage au passage à Neillidh Boyle, fiddler du Donegal, avec la magnifique *Poitin March*.

Pour une fois, quelques invités : Gráinne Hambly à la harpe, Tommy Martin au *uilleann pipes* et Brian Cunningham aux claquettes se joignent au groupe.

Si vous ne connaissez pas encore ces jeunes talents, sachez que vous pourrez aller les applaudir en juillet prochain au Cornouaille à Quimper.

(Gael Linn CEFCD 195
Distribution Keltia)

MICHAEL MCGOLDRICK *Aurora*



Maître ès qualités de la flûte traditionnelle en bois et du *uilleann pipes*, Michael McGoldrick est un habitué de l'exploration à la frange de la musique celtique et de la fusion avec le jazz ou la world. Son nouvel album, *Aurora*, le quatrième sous son nom propre, ne déroge pas à la loi du genre.

Après avoir fondé ou joué au sein de Toss The Feathers, Flook et Lúnasa, il sévit toujours avec Capercaillie. D'ailleurs, quatre d'entre eux sont ici présents : D. Shaw, E. Vernal, C. Beresford et J. MacKintosh. À leurs côtés, le copain des débuts, le fiddler Dezi Donnelly, mais aussi Ed Boyd et John Joe Kelly, de feu Flook. Et puis, nombre d'invités, parmi lesquels Dónal et Manus Lunny, J. McCusker, D. Byrne ou A. Kelly, pour ne citer que les plus connus.

Non content d'être un interprète de talent, McGoldrick est également un compositeur de génie qui signe huit des douze sets que compte l'album. Ici encore, Michael repousse toujours plus loin les frontières de la tradition, faisant une place aux cuivres et aux percussions diverses et variées. Et puis il pousse la chansonnette aux côtés d'Heidi Talbot sur *Waterbound*, de l'Américain Dirk Powell.

Petit clin d'œil à la Bretagne qui l'a accueilli pour l'un de ses premiers concerts hors Manchester il y a une vingtaine d'années, le titre *Pontivy*.

De la première à la dernière note, qualité, originalité, exubérance sont au rendez-vous.

(Vertical VERTCD0190
Distribution Keltia)

Philippe Cousin

Dan AR BRAZ &
Clarisse LAVANANT

Comptines celtiques et
d'ailleurs



Ce n'est sans doute pas le grand retour de Dan ar Braz, plutôt une étape, une pause, dans une carrière déjà si riche. Ce n'est pas non plus sa première rencontre avec Clarisse Lavanant : il a déjà fait appel à elle sur ses albums et la chanteuse lui a rendu la politesse à quelques occasions... C'est toutefois le premier CD qui les réunit du début à la fin, elle au chant, lui à la guitare, bien sûr.

Un CD de **Comptines celtiques et d'ailleurs**, bien plus « d'ailleurs » que celtiques au demeurant. À la claire fontaine, Frère Jacques, Gentil coquelicot, Il était un petit homme, Jean petit qui danse... c'est tout un répertoire « classique » de chansons enfantines qui est ainsi revisité par nos deux artistes. Un véritable bain de jeunesse pour ceux dont les cheveux grisonnent... À signaler également une double reprise – versions chantée et instrumentale – du thème de *Bonne nuit les petits*, dont on ignore généralement, entre autres, qu'il fut à l'origine un cantique breton. Et puis *La Berceuse de l'Océan*, qui rappellera à beaucoup le premier album de Dan, *Douar Nevez*.

Les guitares expertes et lumineuses de Dan ar Braz, la voix agréable de Clarisse Lavanant et la présence d'invités de marque, Ronan Le Bars et Patrick Péron, font de cet enregistrement un moment qui peut se laisser apprécier.

(*Éveil et découverte*)

AL K TRAXX
Propagande

Rap, rock, électro... tel est le tiercé gagnant pour ce trio énergisant basé dans le Trégor. Gagnant ? On peut le dire : le groupe a en effet été sélectionné pour une tournée qui le mènera ce mois-ci jusqu'en Chine pop'. Excusez du peu ! Et comme les bonnes nouvelles volent parfois en escadrille, Louis David Roquefere (guitares), Arnaud Herry (machines) et Gouven Le Gall (chant) viennent de sortir leur troisième album, *Propagande*, qui rencontre davantage qu'un succès d'estime. Car même si ce genre musical n'encombre pas les colonnes de « Selaouit »,

Selaouit

par Pierre Morvan

DJEUN'S

Le mois dernier, je vous parlais de la saison 2 de la Kreiz Breizh Akademi, avec *Izhpenn 12*. Et voilà que la saison 3 est déjà sur les rails ! Le projet, destiné aux jeunes musiciens âgés de 20 à 30 ans, poursuivra le travail déjà lancé autour du répertoire traditionnel du centre Bretagne, dans le respect des règles de la modalité. Il fera cette fois-ci une place aux instruments électriques, et verra intervenir, toujours sous la houlette d'Erik Marchand, des musiciens comme Rodolphe Burger ou Gaby Kerdoncuff (renseignements sur www.drom-kba.eu). Mais si le Kreiz Breizh bouge, le Trégor n'est pas en reste : les rencontres inter-lycées de musiques traditionnelles renaissent de leurs cendres, après sept ans d'interruption. Elles auront lieu à Lannion, au lycée Félix-Le Dantec, le vendredi 9 avril (renseignements au 02 96 05 61 91 ou au 06 87 03 51 54). Place aux djeun's !



son côté radicalement engagé peut séduire : le formatage télévisuel, les guerres, l'exploitation touristique du Tiers-Monde, la Bourse... font bien sûr des cibles de premier choix pour dénoncer les travers de notre société. Que l'on me permette de préférer des morceaux plus apaisés, plus poétiques, comme *Les Pieds devant* ou encore *Tes étoiles*, titre sur lequel intervient une autre Trégoroise, Enora Guillanton.

(*Massive Central, MC002*)

Jean-Luc CAPPOZZO –
Erwan KERVAREC
Air brut

Voici maintenant une rencontre inédite, qui a vu le jour à La Grande Boutique, du côté de Langonnet... Au commencement, une création, mêlant arts plastiques, expression corporelle et musique. À l'arrivée, cet enregistrement qui réunit le trompettiste Jean-Luc Cappozzo et le sonneur Erwan Kervarec, connu pour sa participation aux Niou Bardophones. Entre musique expérimentale et jazz d'impro, le duo nous propose un son inédit, déroutant, pas nécessairement fa-

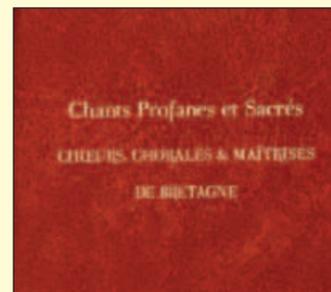


cile d'accès, d'où ressort en premier lieu l'extraordinaire virtuosité des musiciens. Et leur liberté, totale, que dévoile des titres comme *La Révolte du colibri*, *Le Diable dans la cuisine*, ou le bien nommé *Air brut*, qui donne son titre à l'album. Une découverte.

(*Innacor, L'Autre Distribution, INNA11001*)

CHŒURS, CHORALES &
MAÎTRISES DE BRETAGNE
Chants profanes et sacrés

Même s'il n'a pas l'importance qu'on lui connaît au pays de Galles, le chant choral est bien vivant en Bretagne. Suffisamment pour que la Coop Breizh lui consacre ce nouveau volume d'une anthologie qui s'est déjà penchée sur le chant de marin, la harpe celtique, le chant traditionnel, les bagadoù ou la musique de fest-noz. À tout seigneur, tout honneur, c'est bien évidemment à l'Ensemble choral du bout du monde, aux Kanerion Pleuigner ou à Mouezh paotred Breizh que l'on pense en premier lieu. Ils sont bien entendu présents sur cette compilation, aux côtés d'un nombre impressionnant de formations, enre-



gistrées aux cinq coins de la Bretagne. Le chant choral en breton trouve chaque année à s'exprimer lors de Breizh a gan, festival itinérant, et au championnat de Bretagne, qui se déroule chaque année à Landerneau dans le cadre de Kan al Loar. Ce double album tombe à point pour valoriser une facette un peu moins connue de la culture bretonne. Bienvenu.

(*Coop Breizh, CD 1023*)

TITOM

Un cri dans l'ébène



Un titre bien trouvé, une jaquette au graphisme moderne et amusant... c'est suffisant pour donner envie d'en savoir plus. Titom ? Autrement dit Thomas Lotout, un *talabarder* formé auprès des meilleurs, David Pasquet ou Gaél Nicol, et fort d'une expérience acquise au sein de groupes aussi réputés que Car-ré manchot, Guichen, Stourm et aujourd'hui Winaj'h. Un bagage suffisant pour tenter l'aventure en solo, ce qui ne signifie pas obligatoirement en solitaire. Steph' Devito, Raphaël Chevalier, Yannig Alory, Brendan Le Corre, Pat O' May et beaucoup d'autres... : pour lancer son *Cri dans l'ébène*, Titom a su s'entourer de pointures, ce qui est aussi une preuve de talent. Mais Titom, c'est d'abord une bombe alerte, survoltée, indomptable, qui donne le ton d'un album énergique en diable. *Pemp !*, *Terre d'Azil*, *Balafen noz*, *La Diagonale rouge* ou *An dro gast !...* les morceaux « s'enchaînent et se déchaînent », pour reprendre l'expression de Thomas, avec une fluidité et une pêche déconcertantes. Tout cela paraît si facile, si évident... Un album à écouter jusqu'au bout du bout de la dernière plage, vous ne serez pas déçu. Terriblement efficace !

(*L'OZ Production, Coop Breizh, L'OZ 61*)

Fresque humaine à Nantes



Photo Bretagne réunie /ID Photo

L'INITIATIVE ÉTAIT INÉDITE et, malgré la pluie battante, fut une réussite. Plus de 1 500 personnes ont bravé les éléments pour participer à la fresque humaine organisée à Nantes par l'association Bretagne réunie et le collectif 44 = Breizh le 28 février dernier.

L'objectif de la journée était d'inscrire le slogan « 44 = BZH » à l'aide de militants pro-réunification. Pari réussi dans la joie et la bonne humeur, même si quelques vagues ont été notées en marge de l'événement. On préférera retenir l'aspect festif et la bonne humeur qui régna entre les militants qui, à la veille des élections régionales, ont mis leurs différents idéologiques de côté pour revendiquer ensemble la réunification de leur pays : la Bretagne.

Les observateurs auront d'ailleurs pu remarquer que le lieu choisi pour la

fresque, les chantiers navals, symbole du passé ouvrier de la ville, était assez révélateur de l'état d'esprit négationniste en Loire-Atlantique. En effet, les curieux auront noté que le nom du bâtiment de la Navale a été modifié durant la dernière restauration. Ainsi, les Ateliers et chantiers de Bretagne sont devenus les Ateliers et chantiers... de Nantes ! Négationnisme très mal mené d'ailleurs, puisque

le mot « Bretagne » est toujours visible en arrière-plan.

Quoi qu'il en soit, la réunification et ce projet particulier ont été relayés par de nombreux Bretons du monde comme en témoigne notre photo (ici l'affiche est tenue par Tiokasin Ghos-thorse – un Sioux Lakota – devant un coffee shop de New York !).

Gael Briand



DF

Mots croisés n° 232

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										■
3										
4										
5					■				■	■
6										
7	■									■
8						■			■	■
9		■		■						
10			■							
11							■			

HORIZONTALEMENT : 1. Reliées – 2. Un Breton l'est – 3. Moisi ; Son – 4. Sa production et sa vente dans toute l'Europe enrichissent la Bretagne au XVII^e siècle ; Donc cher – 5. Précieux décors ; Poème souvent breton au Moyen-Âge – 6. Champlain pour ses intimes ; Nasse – 7. Nécessite parfois une poire – 8. Rivale de la Belle ; Vieux soupirant – 9. Regrets – 10. Colère puérile ; Polymères – 11. Radio ; Dieu.

VERTICALEMENT : 1. Revers ; Localité du Morbihan – 2. Du matin ; Pige – 3. Voilier (en deux mots) – 4. Ancien évêché lorrain ; Œufs de poisson ; Note – 5. Nommée ; Article – 6. Reste de grande puissance ; Danseuses égyptiennes – 7. Appel ; Gai participe ; Répare sa faute – 8. Greffa ; En gros sur la carte ; Ce personnage de manga transfère son esprit dans le corps de l'ennemi – 9. Rep-

tile ; Semblable – 10. Localité du Morbihan ; Croc de boucher.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 231

Horizontalement : 1. DÉSACCORDS – 2. ÉROSION ; OP (ouvrier professionnel) – 3. MULET ; DINA – 4. ICE ; ALUN – 5. IL ; PM (pistolet mitrailleur) – 6. TAPISSERIE – 7. NOCES ; IOS – 8. OTE ; REDON – 9. LÈPRE – 10. ARÈTE ; MONT – 11. LAIRE ; PELÉE.

Verticalement : 1. DEMI ; ORAL – 2. ÉRUCTANT ; RA – 3. SOLE ; POËLER – 4. ASE ; SIC ; ÉTÉ – 5. CITA ; SERPE – 6. CO ; LISSER – 7. ONDULE ; DÈME – 8. IN ; RIO ; OL (*Olympique lyonnais*) – 9. DON ; PION ; NÉ – 10. SPASMES ; ÉTÉ.

2^{ème} TREMPLIN JAZZ 44
 Suivi des concerts de OCTOPULSE et PENTA TONIK



Samedi 10 avril 2010
à partir de 18h

Espace Cœur en Scène
Rouans (44)

entrée 12 €
10 € sur réservation

Organisation :
Autisme Jazz et Amicale Laïque de Rouans
Réservations : 02 41 64 26 33 ou 06 15 22 24 36

Créer MOEUA

Salon du Chanvre Utile
 "C" comme "Climat"

Le chanvre, un atout pour la planète

Table ronde - Expositions
animations - défilé de mode
présentation et vente de
produits issus de chanvre

**L'invité des Noyales :
le Pays du Mans**

24 & 25 avril 2010
Noyal-sur-Vilaine
Espace Nominoë - 10h-18h
Entrée 3,5 € (gratuit moins de 14 ans)
Tél 02 99 04 09 91
<http://chanvreutile.free.fr>



Festou-noz

<p>Samedi 17 avril Guérande (44) Salle de Kerbiniou, 21 h Fest-noz, 6 € Avec Anchfol, Tobie, etc. Org. Bagad de Saint-Nazaire</p>	<p>Samedi 24 avril La Chapelle-sur-Erdre (44) Salle Capellia, 20 h 30 Fest-noz, 7 € Avec Ampouailh et Winaj'h, etc. Org. Rakvlaz</p>
---	--

FEST 2010 NOZ
 Tour de Bretagne pour l'Autonomie Tro Breizh an Emrenerzh

CARHAIX
 Samedi / D'ar Sadorn
17
 avril
 a viz Ebrel

KARAEZ Sal ar C'hoc'hu
Salle des Halles

AMPOUAILH • AN TROT
 LES FRÈRES MORVAN • DIESE3
 BERTHOU- BERTHOU



PETITES ANNONCES

Le Peuple breton publie sous cette rubrique des petites annonces. Le texte doit ne pas excéder 5 lignes de 50 signes et être accompagné d'un chèque de 11,95 €.

Ces annonces sont à adresser à la rédaction (BP 1, 29850 Gouesnou).

Cette rubrique est gratuite pour les demandeurs d'emploi.

GÎTE À LOUER
 Gîte 2/4 personnes –
 Baie du mont Saint-Michel –
 Site web : gitealescale.fr



DIWAN - BP 147
 29411 LANDERNE cedex
 Pgz : 02 98 21 34 95
diwan.rannarchelenn@wanadoo.fr

a zo o tuta studieren kelennerien-skol
 Master micherel divyezhek dre soubidigezh
 Bloavezh-skol 2010-2011

Diwan recrute des étudiants professeurs des écoles
 Master professionnel enseignement bilingue immersif
 Année scolaire 2010-2011

BAC + 3
 Brezhoneg komzet ha skrivet
 Breton parlé et écrit

Vos questions

Nos réponses

« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais... ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »

La rédaction du *Peuple breton*

Question 99

Est-il vrai que les noix de Saint-Jacques ne sont pas des coquilles Saint-Jacques ? Et sous quelle appellation sont vendues les coquilles pêchées en rade de Saint-Brieuc ?

Réponse

Il est très exact que ce qui est vendu (ou qui entre dans la composition de beaucoup de plats préparés) sous le nom de noix de Saint-Jacques, ce sont des pétoncles ! Et ceci, depuis... une décision de l'Organisation mondiale du commerce de 1996. Bon à savoir.

Le moyen d'éviter d'être trompé sur la marchandise ? Bien regarder l'emballage, où doit être spécifié le pays d'origine (presque toujours Amérique du Sud ou Canada) et... acheter breton ! Les coquilles de Saint-Brieuc, ou d'autres produits de la conchyliculture bretonne, s'appellent clairement « coquilles » et non « noix ».

Question 100

J'ai entendu dire qu'une entreprise bretonne utilisait des produits de calage biodégradables pour ses colis. Vrai ou faux ?

Réponse

Vrai, il s'agit de la conserverie La Pointe de Penmarc'h, maison fondée en 1920 et installée à Douarnenez depuis 2003. Cette entreprise de vente de conserves par correspondance utilise dans ses emballages des flocons de calage fabriqués à base d'amidon de blé (et qui ne doivent donc rien au pétrole) qui s'éliminent naturellement. On peut les enterrer ou les composter, ou encore les dissoudre au contact de l'eau (pluie, évacuations domestiques). Dans une poubelle de déchets ménagers le produit se dégradera naturellement.

Il remplace avantageusement le polystyrène si polluant à fabriquer et à éliminer.

LE PEUPLE BRETON / POBL VREIZH

Mensuel (46^e année)

Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU

peuple.breton@orange.fr

Directeur de la publication :

Robert Pédron

Rédacteur en chef :

Ronan Leprohon

02 98 07 81 34

Rédacteur-adjoint :

Gael Briand

Responsable des pages Pobl Vreizh :

Jean-Claude Le Gouaille

Secrétaire de rédaction :

Jacques Dyoniziak

Responsable calendrier :

Christian Pierre

Ont contribué à ce numéro :

Roger Gicquel (†), Ronan Leprohon, Mona Bras, Jean-Jacques Monnier, Gwenaél Henry, Dominique Guiho, Robert Pédron, Michel François, Patrick D. Morvan, Erwan Le Merrer, Herri Gourmelen, Jean-Jacques Page, Gael Briand, Tristan an Nedeleg, Pierre Morvan, Nono, Yann Fiévet, Florence Dhervé, Jean-Claude Le Gouaille, Paol ar Meur, Herve Latimier, Morgan Tremel, Bruno Le Clainche, André Métayer, Gwendal Rioual, Alain Cedelle, Jacques Dyoniziak, Philippe Cousin, Loïc Josse.

Correspondants :

Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens

En Catalogne : Philippe Liria

En Corse : Fabiana Giovannini

En Occitanie : Gérard Tautil

Critiques de disques :

Bretagne : Pierre Morvan

Celtie : Philippe Cousin

Critiques de livres :

Jean-Jacques Monnier,

19, Penn-ar-Pave – 22300 Lannion

Livres en breton :

Herve Lannuzel

27, boulevard Laënnec – 35000 Rennes

Responsable publicité :

Ronan Leprohon, au journal

Éditeur :

Presses populaires de Bretagne

CPPAP : 0712 G 86914

Impression et routage :

Cloître imprimeurs à 29800 Saint-Thonan



Abonnements, administration :

9, rue Pinot-Duclos

22000 SAINT-BRIEUC

Dépôt légal : n° 3066

Vous voulez faire plaisir à vos amis ?

Envoyez-nous leur adresse, ils recevront un spécimen gratuit de

LE PEUPLE BRETON

Jeu du PB d'avril

De la SF et du breton !

Le PB vous propose de gagner ce mois-ci une des dix BD en breton que nous mettons en jeu : l'épisode *Araknea* des aventures de Thorgal, édité par la maison bretonne Bannoù-heol. Un héros culte et une histoire dans notre langue...

Comme d'habitude, pour participer au tirage au sort qui attribuera ces lots, il suffit de nous adresser avant la fin du mois (le cachet de la poste faisant foi) sur papier libre : vos nom, prénom (**obligatoire**) et adresse. Une seule participation par personne et une seule adresse à utiliser : **Le Peuple breton, BP 1 – 29850 Gouesnou.**



Résultats du jeu du PB de février

Vous avez été fort nombreux à vouloir gagner la nouveauté que le PB offrait en février : le CD de Soldat Louis. Les heureux tirés au sort sont : Garmenig et Riwall de Saint-Brieuc (22) ; Guy, de Pleumeur-Bodou (22) ; Lanwenn et Katell, de Carhaix (29) ; Hervé, du Relecq-Kerhuon (29) ; Jean-Louis, de Huelgoat (29) ; Lionel, de Montreuil-le-Gast (35) ; Annick, de Pont-Saint-Martin (44) et Gwenole, de Langonnet (56). Les gagnants ont reçu leur lot en mars.

LE PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

L'accueil et le secrétariat du *Peuple breton* à notre local de Saint-Brieuc sont assurés par Maiwenn aux horaires suivants : de 9 h 15 à 16 heures les lundis, mardis et jeudis. Téléphone-fax-répondeur : 02 96 61 54 11.

Kenavo Roger

Nous n'avons pas connu le Roger Gicquel du journal télévisé, mais celui qui avait quitté TF1 et Paris ; celui qui, loin des salons et de la recherche de la notoriété, s'en était « retourné » (pour reprendre le titre de son livre de poèmes) en Bretagne. L'homme qui, « en flânant », attentif aux autres, aimable et chaleureux, a donné sur FR3 la parole à tant de Bretons. Et c'est cette partie de sa carrière de journaliste qui lui tenait le plus à cœur, et non pas tant celle qu'il qualifiait d'« homme-tronc ».

Nous avons connu celui qui s'est investi avec générosité dans Eau et rivières de Bretagne, et dans de multiples associations culturelles et environnementales, curieux de tout et à l'écoute de tous. Le Roger Gicquel que nous avons connu était celui des convictions et de la courtoisie, de l'engagement et de l'humanisme. Progressiste et profondément attaché à la Bretagne, il se retrouvait dans les thèmes de l'écologie et du régionalisme avancé. Solidaire de notre combat, il avait accepté de prendre en charge une chronique régulière dans *Le Peuple breton*, et a fidèlement soutenu l'UDB lors des élections. Président du comité de soutien lors des législatives, il se réjouissait des convergences entre écologistes et régionalistes de progrès depuis des années.

Le Roger que nous avons connu était aussi l'écrivain, le poète, l'ami. Celui que l'on retrouvait au Salon du livre



Roger à sa dernière participation aux Étonnants Voyageurs de Saint-Malo.

toujours de prendre la parole, pour des « discours » humoristiques à pleurer de rire, ou pour pousser une chanson nostalgique, de sa superbe voix de basse, qui nous mettait souvent, elle aussi, la larme à l'œil. Qui n'a pas entendu les voix de Roger Gicquel et Herri Gourmelen se répondre dans un chant commun a manqué un grand moment... Kenavo, Roger !

Loïc Josse

Son ami Loïc lui a dit au revoir ci-dessus. Mais je voudrais ajouter mon témoignage de rédacteur en chef du *Peuple breton*, qui, ayant rencontré Roger Gicquel chez Loïc Josse, à la librairie La Droguerie de Marine à Saint-Malo, a eu, en août 1999, la joie de le voir accepter la demande de collaboration régulière que je lui présentais. Il faut imaginer ce que cela pouvait représenter pour un modeste journal militant, dont je venais de reprendre les rennes, de pouvoir associer à sa couverture le visage et le nom du plus populaire des hommes de télé en France. Roger était parfaitement conscient de l'aide qu'il nous apportait ainsi. Et s'il demanda, en journaliste professionnel qu'il était,

de recevoir une rémunération, elle fut de principe et toute symbolique, sans commune mesure, bien sûr, avec l'aide qu'il apportait ainsi à notre titre. En fait, c'était un ami de notre cause qui nous rejoignait, à son retour sur la terre d'origine de sa famille, et il n'allait pas tarder à le montrer. On peut juger de la force de ses convictions par la chronique que nous reproduisons aujourd'hui, en page 2, en cette page de l'Invité où il exerça pendant trente-six mois de collaboration régulière. Cette chronique politique pourrait être datée de 2010 : elle est de décembre 2000 et elle n'a pas pris une ride en une décennie.

Lorsqu'en janvier 2003, nous décidâmes, lui et moi, d'arrêter le ryth-

me mensuel de sa collaboration, c'est parce que je souhaitais que la rubrique de l'Invité reçoive désormais un nouveau venu chaque mois. Là était la raison et non pas un quelconque éloignement de Roger à l'égard de notre combat. Et il allait le démontrer en revenant soutenir magistralement l'union des autonomistes (le mot ne lui faisait pas peur) et des écologistes, en mars 2004, dans sa chronique intitulée *Enfin !* : « Enfin ! Une bonne nouvelle pour l'électeur breton que je suis. Cette fois je n'irais pas voter en traînant les pieds... » Pour ça aussi, merci Roger.

Ronan Leprohon

Tradi' Deiz



11 avril - Vannes

GRATUIT



awenstudio - Fouana Baroni / www.awenstudio.com



9h30-17h **concours** de danse traditionnelle - Palais des Arts
17h30 **défilé** 1200 danseurs dans les rues et aux remparts
Renseignements au 02 97 53 31 35 ou sur www.kendalch.com

